



NATURE ET TERRITOIRES

*A la découverte du patrimoine naturel :
de Péronne aux portes d'Amiens, au fil de la Somme*





Responsable de la publication : Christophe LEPINE

Directeur de la publication : Philippe JOLLY

Rédaction : Guillaume CHEVALLIER, Clémentine COUTEAUX, Isabelle GUILBERT, Christophe LEPINE, Gaëtan RIVIERE

Coordination de l'édition et conception : Isabelle GUILBERT

Crédits photographiques : Amiens Métropole, Yazid MEDMOUN/Historial de Péronne, Office de Tourisme de la Haute Somme, Office de Tourisme du Pays du Coquelicot, Office de Tourisme Corbie Bocage 3 Vallées, Musée Somme 1916, Apeva, Somme Tourisme/AW, Somme Tourisme/Nicolas BRYANT, Syndicat de la Vallée des Anguillères, Bruno TONDELLIER, C.LAPIE, D. TOP, S.MAILLIER, R. MONNEHAY, J. LEBRUN /CEN Picardie

Illustrations : Noëlle LE GUILLOUZIC (www.noelle-le-guilouzic.fr)

Edition : Décembre 2012 - ISBN : 2-9519477-3-9

Imprimé par Yvert Impam - Sur papier recyclé

Carte de localisation

de Péronne aux portes d'Amiens, au fil de la Somme



La Vipère péliade



Légende

- La Somme en amont
Pages 12 à 21
- Les Méandres de la Somme
Pages 22 à 31
- Les Etangs de la Haute vallée de la Somme
Pages 32 à 45
- La Somme aux portes d'Amiens
Pages 46 à 59



Oeuvrer ensemble

pour mieux préserver

Ici, plus que partout ailleurs, les paysages et les milieux naturels sont le résultat de facteurs naturels ainsi que d'une utilisation très ancienne du territoire par les Hommes.

Durant ces dernières décennies, la disparition de certaines activités traditionnelles et l'apparition de nouvelles vocations des espaces naturels ont mis en péril le patrimoine naturel exceptionnel présent en Haute vallée de la Somme.

C'est la raison pour laquelle différents partenariats et démarches ont vu le jour ces dernières années sur ce territoire afin d'œuvrer ensemble à la préservation de ce patrimoine unique.

En 1995, la commune d'Eclusier-Vaux confie par bail emphytéotique au Conservatoire d'espaces naturels de Picardie la gestion du larris communal. Ainsi débute l'action du Conservatoire en haute vallée de la Somme. La même année, un partenariat voit le jour avec la commune de Blangy-Tronville pour la gestion de son marais. Suivront quelques années plus tard, en 1998, un bail pour la gestion du larris communal de Frise, en 2005, un partenariat avec l'association de sauvegarde du marais de Halles, et en 2007 un bail sur une partie du marais communal de Méricourt.



La Montagne d'Eclusier-Vaux

Les actions se renforcent à partir de 2008 avec la mise en œuvre de la démarche Natura 2000 portée par le Syndicat de la vallée des Anguillères. Les communes d'Eclusier-Vaux, de Frise, de Morcourt et de Cappy s'engagent dans la démarche pour la gestion de leur marais, Vaux-sur-Somme pour son larris. Le Conservatoire accompagne les communes et le Syndicat de la vallée des Anguillères dans cette démarche.



Le Marais de Halles

Enfin dernièrement, deux nouveaux sites ont intégré le réseau de sites préservés par le Conservatoire : les Etangs de la Barette à Corbie achetés par le Conseil général et le coteau de Chipilly.



Les Etangs de la Barette à Corbie

Par ailleurs, localement, nombreux sont les acteurs impliqués dans la préservation des paysages et du patrimoine naturel des marais et des larris : communes, propriétaires privés, usagers...

L'intérêt du patrimoine naturel de la Haute vallée de la Somme est notamment reconnu à l'échelle européenne. Cela s'est traduit par la mise en place de trois sites Natura 2000 sur le territoire : deux au titre de la Directive Habitats situés pour l'un entre Amiens et Corbie, pour l'autre entre Corbie et Cléry-sur-Somme ; un au titre de la Directive Oiseaux situé sur l'ensemble de la vallée de la Somme.

Cette démarche basée sur le volontariat a pour but de préserver les milieux naturels et les espèces d'intérêt européen. Elle est portée par deux structures : le Syndicat de la vallée des Anguillères et l'AMEVA (syndicat d'aménagement et de valorisation du bassin de la Somme). Ainsi, tout propriétaire de terrains situés dans un site Natura 2000 peut être aidé financièrement pour la réalisation d'actions de préservation du patrimoine naturel d'intérêt européen.

Enfin, le Conseil général de la Somme intervient également à la préservation de ce territoire par le biais du Grand Projet Vallée de Somme. Ce programme centré sur le fleuve Somme a été initié en 2009. Il s'agit d'une initiative globale de développement qui concerne l'environnement mais également le social, la culture, l'économie et le tourisme.

Dans le domaine de la valorisation, quelques actions ont déjà été initiées. On peut citer par exemple l'aménagement de la véloroute «Vallée de Somme» le long du fleuve ou encore la mise en place de belvédères sur des points paysagers stratégiques de la vallée afin de créer un parcours. Le larris de Frise est ainsi le troisième site équipé de la vallée.



La véloroute Vallée de Somme

Les actions de préservation de la biodiversité dans la Haute vallée de la Somme sont rendues possible grâce à l'aide financière de nombreux partenaires : Europe, Etat, Agence de l'eau Artois-Picardie, Conseil régional de Picardie, Conseil général de la Somme, Amiens métropole...

Maintenant place à la balade... Partez, au fil de l'eau, à la découverte de la Haute vallée de la Somme et de ses nombreuses richesses !



La Montagne de Frise



Le Marais de Méricourt-sur-Somme



Le Grand Marais de la Queue
à Blangy-Tronville

Au fil de l'eau, de Péronne aux portes d'Amiens

Entre histoire et nature...

Le long du fleuve Somme, de Péronne aux portes d'Amiens, s'étire une mosaïque de paysages qui dévoilent une richesse naturelle remarquable. Du haut des belvédères, sur les pentes abruptes des larris ou dans les marais tourbeux, un ruban de nature se déploie.

Des paysages modelés par le fleuve ...

A l'époque glaciaire, le rythme torrentueux de la Somme a creusé le plateau picard pour établir son lit actuel. Les couches de craie, tendre, se sont progressivement érodées pour former des pentes plus ou moins fortes, les larris, à l'aplomb du fleuve. Les sols de ces coteaux sont composés de strates quasi-horizontales de craie presque uniforme et de rares fossiles. D'autres zones de replat bordent également le fleuve.

Aujourd'hui, le régime lent de la Somme s'écoule dans une vallée large et profonde, parfois sinueuse. Le cours de la Somme naturelle, également appelée vieille Somme, a été canalisé au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle. Aujourd'hui, sur certains secteurs, vieille Somme et Canal s'étirent côte à côte, alors que sur d'autres, ils se confondent en une Somme canalisée.

Sous l'action du réchauffement du climat, il y a 10 000 ans, le fleuve a laissé la place à de vastes marécages tourbeux. Le fond de la vallée, encaissé dans le plateau crayeux picard, est baigné dans les eaux calcaires de la nappe alluviale. Le niveau de l'eau qui fluctue peu à peu au cours des saisons a permis l'accumulation d'une matière organique mal décomposée appelée tourbe.



... et façonnés par l'Homme

Les marais tourbeux de la Haute vallée de la Somme ont ainsi été exploitées pour l'extraction du précieux combustible. Creusant des étangs, le tourbage pratiqué jusqu'au début du XX^{ème} siècle a largement modelé le paysage.

Les marais de la Haute vallée de la Somme ont aussi été façonnés par des usages traditionnels tels que la coupe de bois, la fauche pour le fourrage ou encore la pêche.

Le pastoralisme a également joué un rôle déterminant. Le pâturage des moutons et des chèvres sur les coteaux et des vaches dans les marais ont permis de garder des milieux ouverts propices à une faune et une flore rares et vulnérables.



Le Machaon

Le Saviez-vous ?

La Somme prend sa source à Fonsommes, dans l'Aisne, et s'étire sur 245 km.

Les Romains l'appelaient **Samara** (du Gaulois *som* : tranquille et *aar* : rivière ou *ar* : vallée).

Depuis le 1^{er} janvier 2012, les habitants du département de la Somme portent officiellement le nom de **Samariens**.

Le fleuve Somme, témoin privilégié de l'Histoire

Déjà les Romains, au II^{ème} siècle avant J.C., avaient choisi les bords de la Somme pour construire des camps fortifiés et des villas et profiter de la barrière naturel du fleuve. Sur son tracé, on devine encore quelques vestiges de villas gallo-romaines et d'oppida.

Plus récemment, lors de la Première Guerre Mondiale, le fleuve Somme est au cœur du conflit. Cerné par les lignes de front de part et d'autre de son cours, il joue un rôle de barrière difficilement franchissable. Blaise Cendrars en témoigne dans *La Main coupée* : « [...] nous ne savions pas au juste où finissaient nos lignes et où commençaient les lignes allemandes, les deux tracés se perdant dans une prairie marécageuse plantée de jeunes peupliers jaunissants, maladifs et rabougris qui s'étendait jusqu'aux marais, où les lignes s'interrompaient forcément pour reprendre de l'autre côté de la vallée inondée et des méandres compliqués de la Somme. »

Derrière le front et sur les lignes, quelques soldats naturalistes profitaient des accalmies relatives pour contempler les oiseaux et autres batraciens. Leurs observations ont d'ailleurs pour certaines été publiées dans des revues spécialisées.



Une nature exceptionnelle

A l'est d'Amiens, se déploie le long de la Somme une mosaïque de milieux naturels rares. De grands larris surplombent ici une vallée où tremblants tourbeux, roselières et boisements humides se côtoient. Sur ces milieux diversifiés, se développe une biodiversité caractéristique et variée. Les roselières, prairies humides, bas-marais, roselières et plans d'eau accueillent une faune et une flore spécifiques à chacun de ces milieux humides : Triton ponctué dans les mares, Vertigo de Des Moulins (petit escargot de quelques millimètres protégé en Europe) dans les grandes végétations herbacées, l'Ache rampante en prairie humide pâturée, l'Utriculaire, petite plante aquatique carnivore, la Fougère des marais, le Blongios nain et le Busard des roseaux qui nichent dans les roselières...

Sur les secteurs ensoleillés des pelouses calcicoles ou larris, se développe une végétation méditerranéenne; sur les autres, s'exprime une végétation quasi-montagnarde. Ainsi, plusieurs espèces d'orchidées comme l'Orchis homme pendu, la Céphalanthère à grandes fleurs s'y épanouissent ; ces milieux sont également propices à l'Anémone pulsatille, la Phalangère rameuse ou encore à de nombreux papillons et criquets : le Machaon, l'Azuré bleu-céleste, le Dectique verrucivore ou encore le Criquet de la Palène.

Des belvédères aménagés en différents points de la vallée offrent des points de vue exceptionnels aux promeneurs.



L'Azuré bleu-céleste



Le Triton ponctué



La Céphalanthère à grandes fleurs

Guide pratique

Pour faciliter la lecture de ce livret, le territoire a été découpé en quatre parties, chacune composant un chapitre avec un code couleur spécifique :

- La Somme en amont - De Péronne à Feuillères

- Les Méandres de la Somme - Eclusier-Vaux et Frise

- Les Etangs de la Haute-Somme - D'Eclusier-Vaux à Chipilly

- La Somme aux portes d'Amiens - De Vaux-sur-Somme aux portes d'Amiens

Avant de partir en randonnée pour découvrir ce territoire épatant, voici quelques **recommandations** :

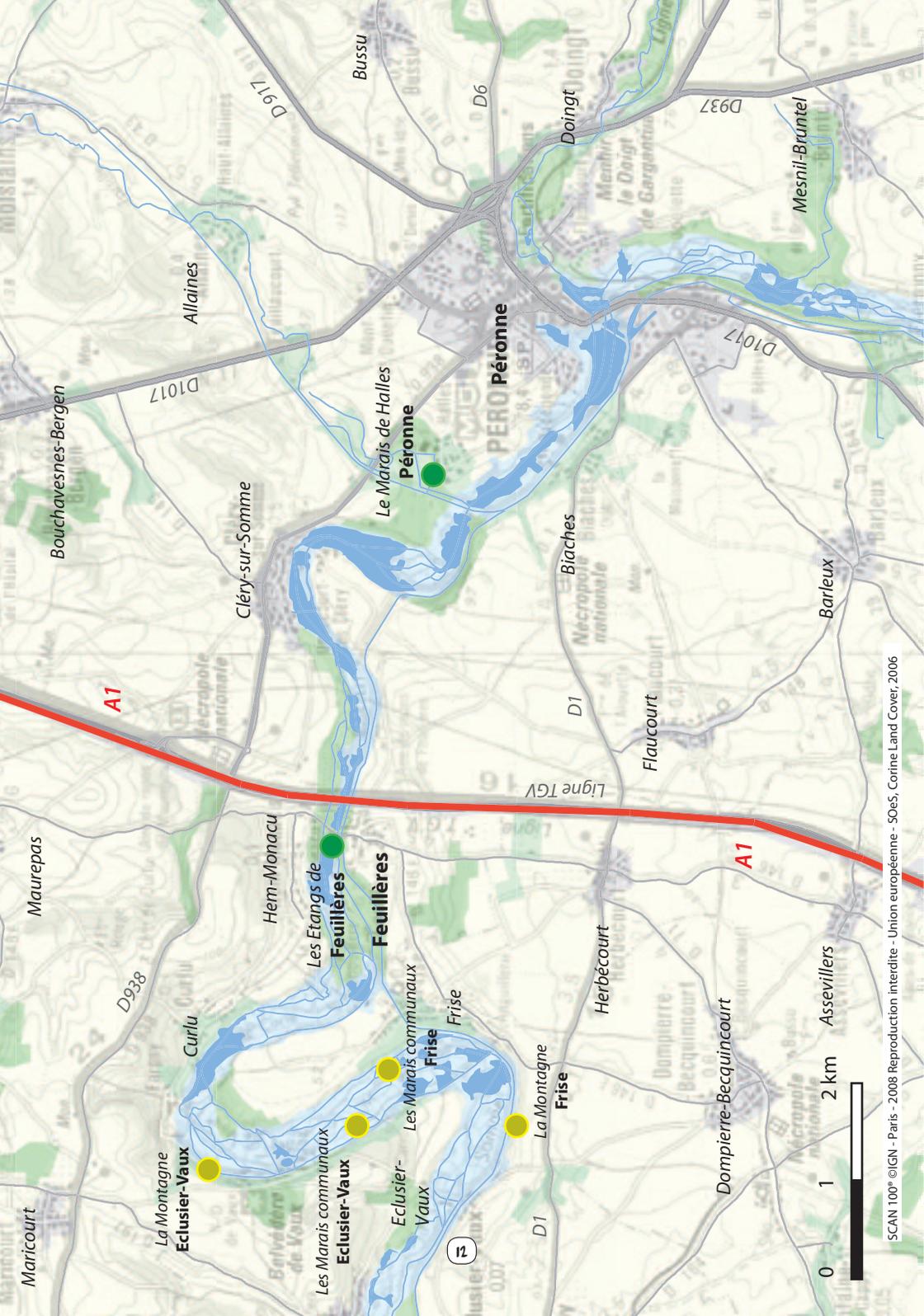
- Même pour une courte promenade, chaussez-vous correctement.
- Prévoyez des vêtements (casquette, chapeau, imperméable...) en fonction de la météo.
- Emportez toujours avec vous quelques gâteaux et fruits et de l'eau.
- Emportez également une trousse de premiers secours : ouate hydrophile, désinfectant, pansements, bandages...
- Si possible, équipez-vous d'une boussole ou d'une carte. Informez votre entourage de votre itinéraire et évitez de partir seul.
- Certains terrains sont accidentés ou difficiles d'accès. Choisissez un parcours adapté à vos capacités physiques et techniques.
- Certains sites sont chassés. Vérifiez auprès de la mairie les horaires et les dates d'ouverture de la chasse.

Pour que chacun puisse profiter de cette belle nature, nous vous remercions de :

- Ramasser vos détritrus
- Contempler les fleurs, sans les cueillir
- Garder les chiens en laisse
- Ne pas allumer de feux
- Ne pas effrayer les troupeaux
- Respecter les propriétés privées
- Ne pas troubler la tranquillité des animaux sauvages.

Œuvrer ensemble	p. 6
Entre histoire et nature	p. 8
Guide pratique	p. 10
La Somme en amont	p. 13
1. Péronne : au cœur du Marais de Halles	p. 14
2. De part et d'autre de la Somme : la Bataille de la Somme	p. 16
3. Les étangs de Feuillères : le long du chemin de halage	p. 18
<i>A voir aussi</i> : L'Historial de Péronne et les monuments aux morts	p. 20
Les Méandres de la Somme	p. 23
1. Les Montagnes d'Eclusier-Vaux et de Frise : des balcons sur la Somme	p. 24
2. Frise : sur les pas de Blaise Cendrars	p. 26
3. Les étangs tourbeux du méandre : Marais communaux d'Eclusier-Vaux et Etang de Frise	p. 28
<i>A voir aussi</i> : La Légende des pierres et des sources	p. 30
Les Etangs de la Haute vallée de la Somme	p. 33
1. Les étangs de la Chaussée-Barrage : l'anguille, «Reine des étangs»	p. 34
2. Les marais de Cappy : entre vieille Somme et Canal	p. 38
3. Le marais de Méricourt-sur-Somme : quand la population se réapproprie la nature	p. 40
4. Chipilly : des Montagnes chargées d'histoire	p. 42
<i>A voir aussi</i> : L'architecture de reconstruction	p. 44
La Somme aux portes d'Amiens	p. 47
1. Vaux-sur-Somme : les larris samariens	p. 48
2. Corbie : les étangs de la Barette	p. 50
3. Corbie : au royaume des oiseaux	p. 52
4. Le Grand Marais de la Queue à Blangy-Tronville : le secret des tourbières	p. 54
5. Les Hortillonnages : la nature aux portes d'Amiens	p. 56
<i>A voir aussi</i> : Le Centre archéologique de Ribemont-sur-Ancre	p. 58
Envie d'en savoir plus	p. 60
Contacts	p. 61
Le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie	p. 62
La Fédération des Conservatoires d'espaces naturels	p. 62
Remerciements	p. 63





A1

A1

0 1 2 km

La Somme en amont

De Péronne à Eclusier-Vaux

1 Péronne

Au cœur du Marais de Halles

2 De part et d'autre de la Somme

La Bataille de la Somme...

3 Les étangs de Feuillères

Le long du chemin de halage...



1 - Péronne

Au cœur du Marais de Halles

Niché entre le Canal du Nord, la rivière la Tortille et Halles, hameau de Péronne, le Marais de Halles est une des rares prairies humides de la Haute vallée de la Somme. Cet écrin de verdure d'à peine 5 hectares et géré par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie s'étendait autrefois sur 30 hectares. Mais l'existence du marais ne fut pas un long fleuve tranquille, loin s'en faut.



Rogné par le Canal du Nord, tour à tour utilisé comme pâture, comme champ de courses dans les années 1900 puis comme pisciculture dans les années 1910, le marais a été aménagé en parc zoologique en 1970. C'est en 1993 que l'Association de sauvegarde du marais de Halles est créée pour lutter contre la dégradation du site. Elle confie sa gestion écologique au Conservatoire d'espaces naturels de Picardie en 2005.

Il faut dire que le marais est remarquable à plus d'un titre et qu'il mérite bien d'être protégé. Joyau de nature aux portes de Péronne, il offre, à son entrée, un paysage sauvage et bucolique que la présence de chevaux accentue.



Le Saviez-vous ?

Tout comme les «Hortillonnages» à Amiens, le mot «**Hardines**» désigne les potagers des bords de l'eau qui servaient autrefois à la production maraîchère à Péronne, Doingt, Ham et Eppeville. On y cultivait entre autre le célèbre navet de Péronne aussi appelé navet de «Montesson».

Entre terre et eau, une mosaïque de milieux se forme. Prairie, bas-marais, vasques et mares abritent ainsi une faune d'une grande diversité : le discret Triton ponctué apprécie la végétation des mares, alors que le Vertigo de Des Moulins, petit escargot de quelques millimètres, préfère les cariçaies humides. Tendez l'oreille : écoutez le bruit strident et continu du Conocéphale des roseaux et autres criquets et sauterelles présents sur le site.



Le conocéphale des roseaux

La flore du Marais de Halles est tout aussi rare et menacée. La Véronique à écussons déploie ici ses longues tiges rougeoyantes en bordure de la mare principale. D'autres plantes l'accompagnent : le Plantain d'eau lancéolé, le Bident penché et le Cresson à petites fleurs. Parmi les joncs et les roseaux, remarquez l'Énanthe fistuleuse qui ouvre ses fleurs en ombelles. L'Ache rampante, petite fleur délicate aux feuilles découpées, se développe ici sur les secteurs ras broutés par les chevaux. Ceux-ci entretiennent le site et évitent l'embroussaillage en pâturant le marais durant la belle saison.



L'Énanthe fistuleuse

Après de lourds travaux de creusement et de désenvasement de mares, l'heure est maintenant à l'entretien : un chantier de bénévoles contribue ainsi à maintenir le site en bon état et à éviter le boisement du site. Moment de convivialité, cette activité nature est aussi l'occasion de découvrir ce site d'exception que l'on peut également visiter de manière encadrée. Support d'exception pour la découverte de la nature, le marais s'ouvre au jeune public lors d'animations pédagogiques.

Le Marais de Halles a été légué, il y a plusieurs siècles, par une famille de nobles aux agriculteurs du hameau de Halles pour laisser paître leurs animaux. Depuis, il appartient aux habitants du hameau.



L'Ache rampante

Où se promener ?

- Au départ de l'Historial, baladez-vous **Parc du Cam** à Péronne.
- Situé au 1^{er} étage de la mairie de Péronne, le **Musée municipal Alfred Danicourt**, fondé en 1877, présente d'exceptionnelles collections archéologiques antiques et médiévales ainsi que des œuvres d'art du XIX et XX^{ème} siècle.
- Péronne, c'est aussi des fortifications et une église classée monument historique.

2 - De part et d'autre de la Somme

la Bataille de la Somme

L'histoire de la Haute vallée de la Somme est marquée par les combats de la Première Guerre mondiale et plus particulièrement par la Bataille de la Somme dont elle est le théâtre. Au matin du 1^{er} juillet 1916, troupes britanniques et françaises attaquent les lignes allemandes pour ce qui deviendra la bataille la plus sanglante de la Première Guerre mondiale, voire de l'histoire militaire. Le front allemand attaqué s'étire alors sur 45 km, entre Albert, Péronne et Chaumes.



L'assaut est précédé d'un tir de barrage d'une semaine entendu jusqu'en Angleterre; 1,6 millions d'obus sont tirés par les Alliés.

Le 1^{er} juillet, à 7h30 précises, l'assaut allié est lancé.

Du côté du front français qui s'étend sur 20 km de part et d'autre de la Vallée de la Somme, les troupes connaissent des succès dès le soir du premier jour mais, sur le front britannique, du côté de la Vallée de l'Ancre, les unités largement composées de soldats volontaires peu expérimentés sont décimées. L'armée britannique compte pour cette première journée 20 000 morts et 40 000 blessés. Ce soir du 1^{er} juillet, seuls 68 soldats sur les 800 hommes du régiment Terre-neuvien sont rentrés valides.

En quatre mois et demi, les Tommies et les Poilus ont peu progressé : 12 km au nord et 8 km au sud. La bataille de la Somme, comme celle de Verdun, s'est révélée être une guerre d'usure. La pluie incessante et torrentielle qui s'abat cet été 1916 rend les conditions de vie infernales. Le champ de bataille devient rapidement « une immonde bouillie brune où tout s'enfonce » (Pierre Loti).

Au dernier jour de la bataille de la Somme, le 18 novembre 1916, on recensait 1 000 000 de victimes dont 442 000 morts ou disparus. Le recul stratégique des allemands sur la « Ligne Hindenburg » permet aux troupes alliées de regagner Péronne et Bapaume.

La Grande Guerre continuera encore 2 ans.

Le Saviez-vous ?

Le **coquelicot**, Poppy en anglais, est la fleur du souvenir britannique. Il symbolise le sacrifice des soldats pendant la Grande Guerre en référence au poème «*In Flanders Fields*» du Canadien John Mc Crae («*Au champs d'honneur, les coquelicots sont parsemés de lot en lot auprès des croix [...]*»). Il continuait à pousser sur les champs de bataille tout comme le **bleuet**, devenu quant à lui le symbole du souvenir français.



Souvenir d'un conflit international...

Érigé en l'honneur des 72 000 disparus britanniques et sud-africains tombés pendant la Bataille de la Somme lors de la Première Guerre mondiale, et n'ayant pas de sépulture connue, le Mémorial franco-britannique de Thiepval est le plus important des mémoriaux britanniques au monde. Sur les seize piliers en pierre blanche de Portland de cette œuvre monumentale de 45 mètres de haut sont gravés les noms des 72 000 soldats morts au combat.

A l'arrière du mémorial, le cimetière se trouve à l'emplacement même des lignes de front allemandes.



Mémorial franco-britannique de Thiepval

D'autres monuments de mémoire poctuent le paysage : la Chapelle du souvenir français à Rancourt érigée par des parents en mémoire d'un fils et de ses camarades morts durant la Bataille de la Somme, le Mémorial terre-neuvien à Beaumont-Hamel, la Tour d'Ulster à Thiepval (à 8km au nord d'Albert), le Monument aux tanks à Pozières... Les alignements de sépultures des cimetières français, britanniques et allemands jalonnent le territoire de la Haute vallée de la Somme.

Ces monuments aux morts Devenus des lieux de mémoire internationaux accueillent des cérémonies commémoratives qui ravivent le souvenir des victimes de la Grande guerre. Plus de 200 000 touristes anglais, australiens, néozélandais, canadiens... viennent se recueillir chaque année sur les tombes de leurs aïeux.



La chapelle du Souvenir français et son cimetière à Rancourt



Le Mémorial et le Musée Sud-Africain de Longueval



Le Monument orné du dragon Gallois à Mametz

A 10 mètres sous terre, le **Musée Somme 1916**, à Albert, est situé dans un ancien souterrain du 13^{ème} siècle utilisé à l'époque pour se protéger des invasions espagnoles.

Réhabilité en abri anti-aérien en 1938 sur 250 mètres de long, il témoigne de la vie des soldats dans les tranchées notamment lors de l'offensive du 1er juillet 1916. Une quinzaine de scènes reconstituées retrace la vie quotidienne des soldats à l'aube de la Bataille de la Somme : à l'infirmerie ou encore lors de bombardements.

(www.musee-somme-1916.eu)



Où se promener ?

Le **Circuit du Souvenir** s'étend sur 92 km, entre Albert et Péronne, et parcourt les principaux champs de bataille de la Somme.

3 - Les étangs de Feuillères

Le long du chemin de halage

La pêche le long des berges de la Somme et de ses étangs est devenue au fil des siècles une tradition. Autrefois activité professionnelle, elle est aujourd'hui un loisir que partagent 19000 amateurs passionnés adeptes de la pêche au blanc ou aux carnassiers, à l'anglaise ou au coup, à la graine ou à la mouche.

Par le passé, les pêcheurs professionnels pratiquaient leur activité le long de la Somme : on trouve trace de leur organisation en « corporation de poissonniers » dès le XIII^{ème} siècle. A l'aval de Bray-sur-Somme, la pêche était interdite une partie de l'année et soumise à réglementation. En amont, du fait du statut particulier - toujours en vigueur - des étangs de la Haute vallée de la Somme, elle était autorisée toute l'année même si, dans les faits, elle était plutôt pratiquée de mai à septembre ; le reste du temps était consacré à l'entretien des étangs et à la réparation du matériel.

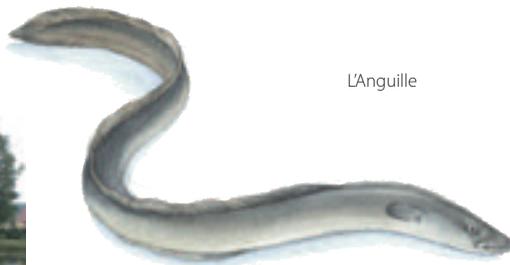
Le maintien des populations piscicoles se fait naturellement, les pêcheurs soucieux de la pérennité de leur loisir et de la ressource pratiquent de plus en plus le No-kill : remise à l'eau des poissons pêchés.

Aujourd'hui, la tanche, le gardon, la brème, la carpe, la perche et le brochet continuent de frayer dans ces étangs.

En 1907, on pêchait plus de 300 tonnes de poissons sur toute la Haute vallée de la Somme ; anguilles, rotengles, tanches, perches et autres brochets étaient envoyés vivants aux Halles de Paris. Aujourd'hui, les rendements en poissons ont été divisés par 4 par rapport à ce qu'ils étaient au début du XX^{ème} siècle. Bien que les eaux de la Somme sont aujourd'hui moins poissonneuses, on continue d'y pêcher tanches, sandres, truites, brochets, brèmes, anguilles, carpes et autres gardons. La plupart des étangs possède d'ailleurs des zones de reproduction assez préservées. Outre son intérêt pour la pêche, les étangs de Feuillères sont remarquables pour l'environnement agréable qu'on y trouve et leur quiétude.



Les étangs de Feuillères



L'Anguille

Le Saviez-vous ?

Non loin de Feuillères, l'rette prend sa source à Curlu ; la source Saint-Barthélémy se trouve quant à elle à Villecourt.

Le franchissement du fleuve est rendu possible par des chaussées-barrages (voir p. 34). Celles-ci permettent de réguler le niveau d'eau grâce aux vannages installés sur ces barrages. Ces ouvrages d'art, privés ou communaux, étant pour la plus grande partie dégradés par le temps, ils font l'objet d'un programme de réfection et d'automatisation par le Syndicat de la vallée des Anguillères.

Les vannages de Feuillères sont concernés par ces travaux ainsi que ceux de Cappy, Cléry-sur-Somme, Péronne, Epenancourt, Falvy, Béthencourt-sur-Somme et Eclusier-Vaux, sous la co-maîtrise d'ouvrage du Conseil général de la Somme.



Le vannage de Feuillères

La Haute vallée de la Somme, le long du chemin de halage...

Le village de Feuillères s'étend le long du Canal de la Somme et de son chemin de halage. Avant la motorisation, celui-ci servait à la traction humaine ou des chevaux halant les bateaux. Il mesurait 24 pieds de large. Le Canal de la Somme n'a qu'un chemin de halage ; un second aurait été gêné par les bras de décharge, les affluents et l'instabilité des digues en bord de vallée. Avant la grande guerre, à Feuillères, comme dans bien d'autres villages du bord de Somme, des cultivateurs louaient leur service aux mariniers pour les haler le long du canal. Le paysage des chemins de halage a été modifié suite à la motorisation des bateaux et donc à l'abandon de la traction animale. Ils sont devenus des chemins de promenade privilégiée pour les amoureux de nature et de balade.

La véloroute Vallée de Somme

Où se promener ?

- Le chemin des automitrailleuses est une randonnée de 10 km entre marais, étangs et vallée de la Somme, au départ de Curlu.



A voir aussi...



L'Historial de Péronne

Construit en 1992 et ancré au château médiéval de Péronne, à l'initiative du Conseil général de la Somme, **l'Historial de la Grande Guerre** est l'œuvre de l'architecte Edouard Henri Ciriani qui voulait faire de cette construction contemporaine « un parcours symbolique de la guerre à la paix ».

Véritable Musée des sociétés, l'Historial rassemble plus de 70 000 objets originaux de la fin du XIXème siècle jusqu'aux années 30. Ils illustrent la vie quotidienne du front et des civils.

Les vastes salles s'articulent de manière chronologique : l'avant-guerre et les causes du conflit, la période 1914-1916 puis 1917-1918 et enfin, l'après conflit et ces conséquences. Les sociétés allemandes, françaises et britanniques sont mises en parallèles sur 3 niveaux au travers des objets de la vie courante à l'arrière.

Les uniformes des différents pays, les armes de plus en plus sophistiquées et meurtrières, le sommaire matériel d'infirmerie et autres outillages du quotidien du belligérant au front sont présentés au milieu des salles d'exposition, dans des fosses à même le sol. Emouvantes et impressionnantes, ces silhouettes allongées interpellent.

Des films originaux ponctuent la visite et rappellent que la Grande Guerre a été le premier conflit filmé.

Une salle centrale met à l'honneur une des rares collections complètes des eaux fortes d'Otto Dix, gravures intitulées «la Guerre» réalisées en 1924. L'Historial organise régulièrement d'autres expositions temporaires.



Les salles d'exposition

Plus d'informations : www.historial.org



La fosse du soldat français en 1914



La fosse de la médecine

Les monuments aux morts

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le deuil immense laissé par les pertes humaines a conduit les communes à édifier des monuments aux morts, certains en l'honneur de la victoire mais le plus souvent en mémoire de ceux qui ont perdu la vie.

Plus de 30 000 édifications de monuments sont ainsi réalisées, le plus souvent suivies d'une inauguration officielle.

Presque chaque commune a son monument à la mémoire de ses disparus. Par souci d'économie, il s'agit le plus souvent d'un obélisque surmonté d'un coq gaulois, d'une croix de guerre ou d'une urne funéraire.

Il existe des exceptions : à Péronne, le choix du monument fait l'objet d'un concours que remporte le sculpteur Paul Auban. D'autres édifices mettent en scène les poilus comme celui de Raincheval ou de Cappy.

Le monument aux morts de Proyard, majestueux avec son arc de triomphe, a été offert ainsi que le terrain sur lequel il est construit par la famille François dont le fils est mort au combat. Une telle réalisation a été possible grâce au soutien de la ville de Cognac, marraine de guerre de Proyard.



Le monument aux morts de Proyard



Le monument du Prince Murat, petit neveu de Napoléon 1^{er}, tué à Lihons en 1916



Le monument aux morts de Cappy



Le Monument aux morts de Péronne



Les méandres de la Somme

Eclusier-Vaux et Frise

- 1** Les Montagnes d'Eclusier-Vaux et de Frise
Des balcons sur la Somme
- 2** Frise
Sur les pas de Blaise Cendrars
- 3** Les étangs tourbeux du méandre
Les Marais communaux d'Eclusier-Vaux et l'étang de Frise



Le Bellargus (femelle)

1 - Les Montagnes d'Éclusier-Vaux et de Frise

Des balcons sur la Somme

Distants d'un peu plus de 3 Km, les larris de la Montagne de Frise et de la Montagne de Vaux surplombent les étangs de la Haute vallée de la Somme et offrent des panoramas d'exception sur les méandres du fleuve.

Alliant intérêts écologique et paysager, ces deux larris sont gérés par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie. Très prisés des promeneurs, ces coteaux calcaires de 9 et 11 hectares sont aujourd'hui parmi les derniers grands larris de la Haute vallée de la Somme. Leur appellation de Montagne vient sans nul doute de leurs pentes vertigineuses qui peuvent atteindre une dénivellation de 60% à Éclusier-Vaux et de 80% à Frise.



La Sésalier bleuâtre

Orientés au nord pour l'un et au sud-est pour l'autre, ces deux balcons sur la Somme se font face. Leurs expositions influencent en partie la faune et la flore présentes, d'affinités tantôt sub-montagnardes, tantôt méditerranéennes.

Ainsi, les sols calcaires de la Montagne de Vaux accueillent la Digitale jaune, la Germandrée botryde, le Sorbier alouchier ou encore l'Orchis homme pendu.

Faisant face au nord, les pelouses de la Montagne de Frise sont propices à la Sésalier bleue, à la Phalangère rameuse et à l'Anémone pulsatile. Grâce à la proximité des marais, des secteurs ensoleillés de replat attirent des orchidées des zones humides comme l'Orchis négligé. D'autres espèces des larris se retrouvent sur les deux sites telles la Céphalanthère à grande fleurs ou la Campanule agglomérée.

La faune des larris profite de la végétation des deux coteaux pour s'épanouir. Le Machaon, l'un des plus grands papillons de Picardie, reconnaissable aux allongements de ses ailes, vole de fleurs en graminées. Azuré bleu-céleste, Fluoré, Hespérie de la mauve, Hespérie de la sanguisorbe, Point de Hongrie, Dectique verrucivore, Criquet de la palène y ont également élu domicile.



La Phalangère rameuse



L'Orchis homme pendu

Le Saviez-vous ?

Observez bien l'Orchis homme pendu, son label divisé en lobes évoque un corps humain aux membres pendants d'où son appellation. Présent sur quelques larris picards, il est rare et vulnérable en Picardie.



Le Machaon

Le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie œuvre à la préservation des deux sites depuis la fin des années 90. Des troupeaux de chèvres à Eclusier-Vaux et de moutons à Frise entretiennent ainsi à nouveau la pelouse et permettent de lutter contre l'embroussaillage des deux Montagnes, ils rappellent le pastoralisme autrefois pratiqué sur les coteaux calcaires picards et abandonné dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle. La population locale participe d'ailleurs activement, au côté du Conservatoire, à la préservation de ces espaces au travers de chantiers nature devenus au fil des ans des rendez-vous conviviaux.

Aux sommets des Montagnes de Frise et de Vaux, des belvédères aménagés offrent des points de vue exceptionnels sur la vallée et les marais du méandre d'Eclusier-Vaux et de Frise. Ces panoramas emblématiques de la vallée de la Somme sont inclus dans le « Circuit des belvédères » mis en place par le Conseil général de la Somme.

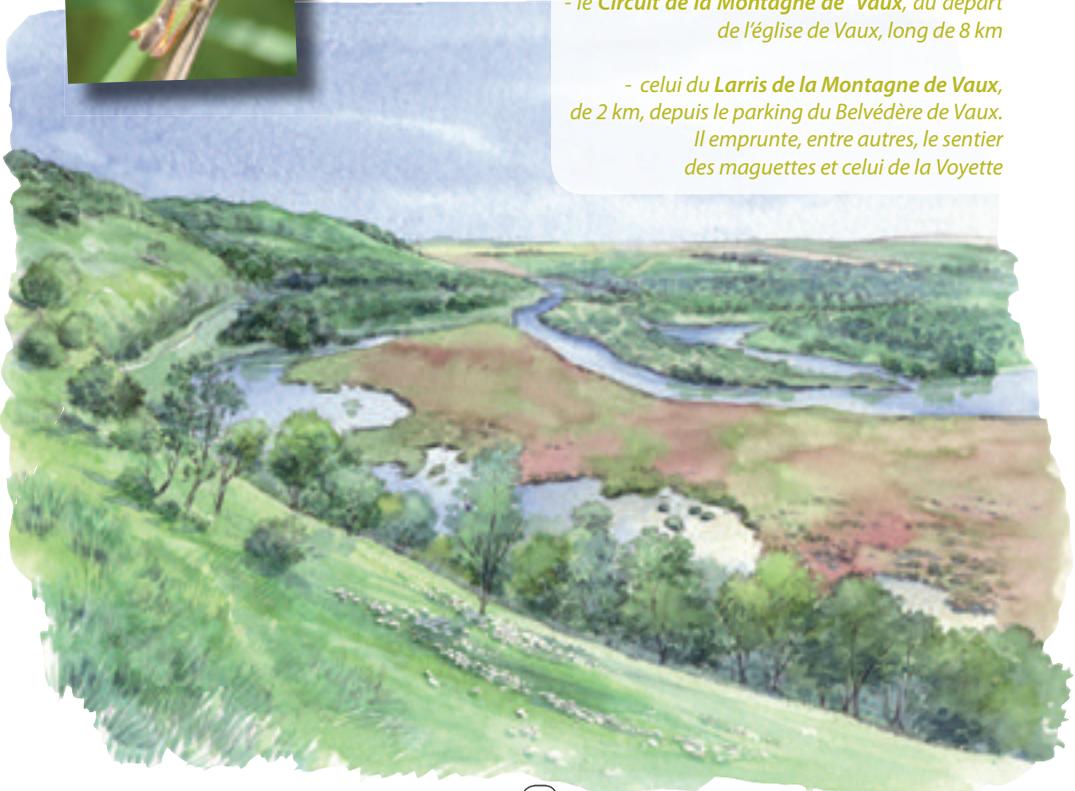
Où se promener ?

Plusieurs randonnées vous sont proposées :

- *le Circuit de la Montagne de Vaux, au départ de l'église de Vaux, long de 8 km*
- *celui du Larris de la Montagne de Vaux, de 2 km, depuis le parking du Belvédère de Vaux.*
Il emprunte, entre autres, le sentier des maguettes et celui de la Voyette



Le Criquet de la palène



2 - Frise

Sur les pas de Blaise Cendrars

Le Bellargus (femelle)



Malgré l'impression paisible que dégage aujourd'hui la Montagne de Frise, le relief tortueux de son sommet trahit la page tragique de notre Histoire qui s'y est jouée. La tranquillité, le vol irrégulier des papillons, le rythme lent des moutons qui pâturent, tout contraste avec le passé guerrier du coteau ; une atmosphère particulière, comme hors du temps, se dégage de ce site naturel devenu lieu de mémoire.

En effet, tout au long de la Grande Guerre, la Montagne de Frise n'est jamais très loin de la ligne de front. Dans son ouvrage « *La Main coupée* », l'écrivain suisse Blaise Cendrars (alors engagé dans la Légion étrangère) décrit la vie quotidienne et l'horreur des tranchées qu'il a connues ici lors de son positionnement de la mi-décembre 1914 à février 1915. Il désigne le site de la Montagne de Frise sous le nom du « Bois de la Vache », seul bois à l'époque qui domine du haut du plateau la Montagne dénudée et qui n'ait pas été ravagé par les tirs d'obus. Les troupes françaises tenaient alors Frise. Mais c'est au 1er semestre 1916 que la ligne de front va se stabiliser pour de longs mois exactement au droit de la Montagne de Frise. De l'autre côté des lignes françaises, installées à cheval sur la vallée qui fait office de barrière infranchissable (malgré quelques passages décrits par Cendrars), ce sont les troupes britanniques qui occupent les lignes alliées.

A Frise donc, en janvier 1916, les troupes allemandes repoussent les Français sur la Montagne qui se trouve alors divisée en deux camps pour près de 6 mois. Pendant cette période, la ligne de front se stabilisera perpendiculairement du site. En descendant le chemin vous croiserez la première ligne allemande avant de traverser le « No Man's Land » pour rencontrer à peine 100 m plus loin la première ligne française, soutenue en arrière par le plateau et le « Bois de la Vache ». Un peu plus loin, parcourez les tranchées au niveau de la clairière et de son écrin.

Le Saviez-vous ?

Entre 40 et 60 tonnes d'engins explosifs sont retrouvées chaque année entre Péronne et Albert. On estime que des obus continueront à remonter à la surface de la terre pendant sept siècles.

Où se promener ?

Le Circuit de la Montagne de Frise s'étire sur 2,3 km au départ du parking du Belvédère.



3 - Les étangs tourbeux du méandre

Les Marais communaux d'Éclusier-Vaux et l'Étang de Frise

De Péronne à Corbie, la Somme forme une succession de méandres très marqués. Celui d'Éclusier-Vaux et de Frise est sans doute le plus impressionnant car le plus étroit. La jeunesse tumultueuse de la Somme explique pour partie le paysage que l'on observe aujourd'hui.

En effet, aux époques glaciaires, la Somme avait un régime torrentiel. Elle a alors profondément creusé le plateau picard pour établir son lit actuel. Aujourd'hui, le fleuve épanche ses eaux dans une vallée large et profonde (de 0,5 à 1 km de large et jusqu'à 105 m de dénivélé), qui apparaît bien démesurée par rapport aux faibles débits du fleuve.

Il y a environ 10 000 ans le climat est devenu plus chaud et le fleuve tumultueux a alors laissé la place à de vastes marécages. Les tourbes ont ainsi recouvert en partie un relief hérité des grands froids. En effet, la faible pente du fleuve associé à son régime devenu calme est alors propice à l'accumulation de débris provenant de la végétation environnante. Dans ce milieu saturé en eau, cette matière organique n'est pas dégradée, la tourbe se forme. Cette particularité confère à la vallée son caractère unique. La Somme est en effet l'une des plus vastes tourbières alcalines de l'Europe de l'Ouest.

La présence d'îlots flottants disséminés sur le lit de la Somme est une caractéristique bien visible du méandre. Différentes espèces végétales telles les Laïches, la Massette ou le Roseau peuvent participer à la constitution de ce radeau et former ainsi des roselières flottantes. Lorsque le tremblant est bien consolidé, des arbustes peuvent le coloniser.

Si, du Moyen-Age au XIX^{ème} siècle, la vallée de la Somme concentrait une population qui vivait directement des ressources du marais (pêche, vannerie, combustibles divers, pâturage, matériaux de construction, fourrage...), aujourd'hui, la vallée a perdu sa fonction de production pour évoluer vers des activités de loisirs (chasse, pêche, tourisme).

Avec le changement de vocation des marais et l'arrêt des activités traditionnelles, la dynamique naturelle a repris le dessus et les îlots se sont boisés. Cette évolution, flagrante depuis les années 50, est à l'origine d'une homogénéisation des paysages et une disparition de la faune et de la flore caractéristiques des marais ouverts.

C'est pourquoi des travaux ont été entrepris sur le méandre afin de retrouver des milieux naturels ouverts propices au développement des espèces remarquables des marais.

Le Saviez-vous ?

Au début du processus de formation des îlots, les végétaux aquatiques ancrés sur les berges commencent à coloniser les rives des plans d'eau. De proche en proche, en entremêlant leurs racines, ils tissent un véritable radeau végétal qui progresse à la surface des étangs : ainsi se forme **le tremblant**. Attention, ce tapis végétal est très fragile! Ne vous y aventurez pas, vous pourriez vous enfoncer dangereusement.

Le Peucédan des marais





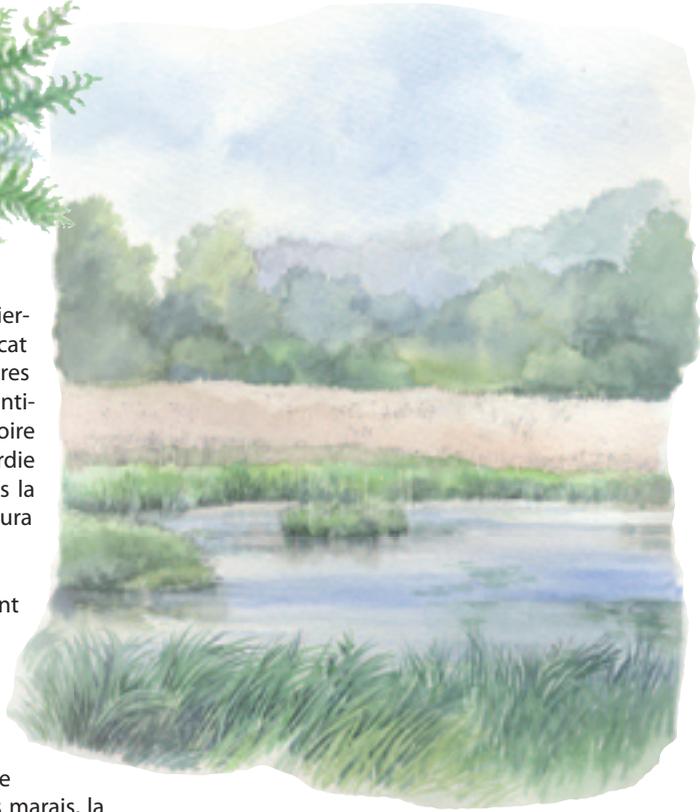
La Fougère à crêtes

Ainsi, les communes d'Eclusier-Vaux et de Frise et le Syndicat de la Vallée des Anguillères assistés techniquement et scientifiquement par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie se sont engagés en 2008 dans la mise en œuvre de contrats Natura 2000.

Des travaux de déboisement ont été réalisés afin de réouvrir les milieux. Suite à ces travaux, les roselières se sont développées ainsi que de plusieurs espèces remarquables comme la Laïche

à fruits écaillés, l'Epilobe des marais, la Laïche ampoulée, toutes trois rares en Picardie, le Peucedan des marais, bien présent en Haute vallée de la Somme mais également la très rare Fougère à crêtes, plante menacée d'extinction et protégée en France dont les effectifs au sein de la Vallée de la Somme sont parmi les plus importants de France.

Afin d'entretenir les îlots réouverts, un test de pâturage a été mis en place en 2012 par le Syndicat de la Vallée des Anguillères à l'initiative de la commune sur un îlot d'Eclusier-Vaux avec 6 chèvres des fossés. Cette chèvre à poils longs et à grandes cornes, originaire de l'ouest de la France, était utilisée, comme son nom l'indique, pour l'entretien des talus et fossés. Sa grande rusticité devrait lui permettre de mener à bien sa mission sur l'îlot d'Eclusier-Vaux.



L'Epilobe des marais



La Laïche ampoulée



La Laïche à fruits écaillés

A voir aussi...

La légende des pierres...

Le secteur de la Haute vallée de la Somme est marquée par la présence de monolithes appelés tantôt menhirs, tantôt grès, qui font l'objet de récits légendaires. Ecoutez l'histoire des pierres...

Le Grès Saint-Martin

Egalement appelé Polissoir d'Assevillers, cette pierre datant du Néolithique a été déplacée et trône aujourd'hui devant l'église de la commune. Imposant par sa taille, 2,60 m de long sur 1,15 m de large, le grès fait l'objet de bon nombre de récits : Saint-Martin venait s'y recueillir si souvent que la pierre porterait encore la trace de ces genoux alors que son âne se désaltérait de l'eau accumulée dans les cuvettes du polissoir.

Le polissoir aurait depuis des vertus guérisseuses : les agriculteurs des alentours faisaient faire trois tours de la pierre et boire l'eau des bassins à leurs chevaux atteints de colique, les animaux étaient alors guéris.

La Pierre de Gargantua

A Doingt, c'est une pierre de plus de 4 m de haut et de 1,90 m de large qui s'élève. Passant par là, Gargantua aurait défilé de son sabot un caillou qui le gênaient dans sa marche. Le monolithe se serait alors planté là.

D'autres récits racontent que le géant aurait dressé cette pierre afin d'aveugler une source qui inondait le pays. Légende et magie s'entremêlent.

La Pierre qui pousse

De même qu'à Doingt, Gargantua aurait disséminé dans les marais d'Eppeville cinq cailloux qui le gênaient dans son sabot. L'un d'entre eux, la Pierre qui pousse, est également appelé Pierre qui tourne car, aux douze coups de minuit, le soir de Noël, la Pierre tournerait sur elle-même.



Le Polissoir d'Assevillers
aussi appelé le Grès Saint-Martin



Le Menhir de Doingt ou
Pierre de Gargantua



La Pierre qui pousse
à Eppeville

La Pierre Saint-Vaast

Située près de l'église de Vaux, cette pierre creusée aurait servi à Saint-Vaast à abreuver son ours lorsqu'il se rendait à Arras.

La légende populaire a longtemps voulu que les parents d'enfants en retard pour marcher leur faisaient faire le tour plusieurs fois en les tenant par la main et qu'ils se mettaient ensuite à marcher seul.



La Pierre d'Arthémis à Fins

La Pierre d'Arthémis

C'est un monolithe de l'époque gallo-romaine qui trône au pied de l'église de Fins. Elle porte le nom de Pierre d'Arthémis, du nom de la déesse de la chasse dans la mythologie grecque. De nombreux autres monolithes, souvent du Néolithique, se découvrent sur le territoire de la Haute vallée de la Somme à : Licourt, Villers-Carbonnel, Mesnil-Bruntel...

... et des sources

Entre légendes et phénomène naturel, les sources bleues invitent à la rêverie. La couleur turquoise de ces étendues est le résultat d'une douce alchimie : l'eau très pure sortant de la craie opère une sélection chromatique des radiations lumineuses qui privilégie les nuances de bleu.

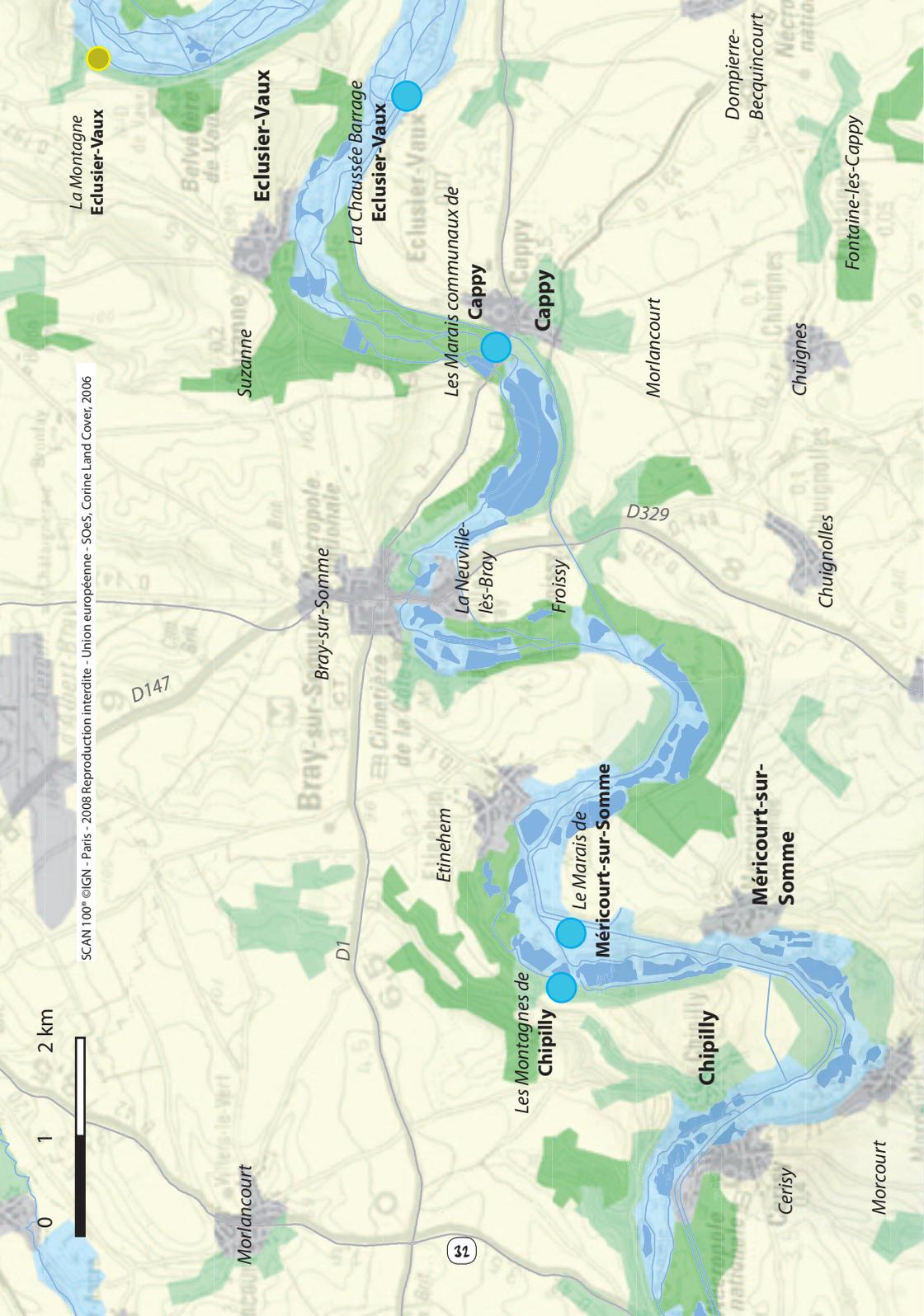
Ces sources prennent parfois le nom de puits tournants lorsque le débit de l'eau qui les alimente provoque des remous à la surface.

Cette originalité propice à l'imagination a fait naître plusieurs légendes. Une princesse aux yeux bleus, désespérée à la mort de son fiancé, serait venue pleurer au bord de l'eau qui aurait alors pris la couleur bleue de ses larmes.

Un autre récit voudrait que les chevaux qui menaient le carrosse d'une princesse vêtue d'une robe bleue se seraient emballés et seraient tombés à l'eau. L'eau bleue comme ses vêtements tournerait donc tel les roues du carrosse.



Les Puits Tournants de Fréchencourt
(en vallée de l'Hallue)



SCAN 100° ©IGN - Paris - 2008 Reproduction interdite - Union européenne - SOeS, Corine Land Cover, 2006

Les Étangs de la Haute vallée de la Somme d'Éclusier-Vaux à Chipilly



1 les Étangs de la Chaussée-Barrage

L'anguille, «Reine des étangs»

2 Les marais de Cappy

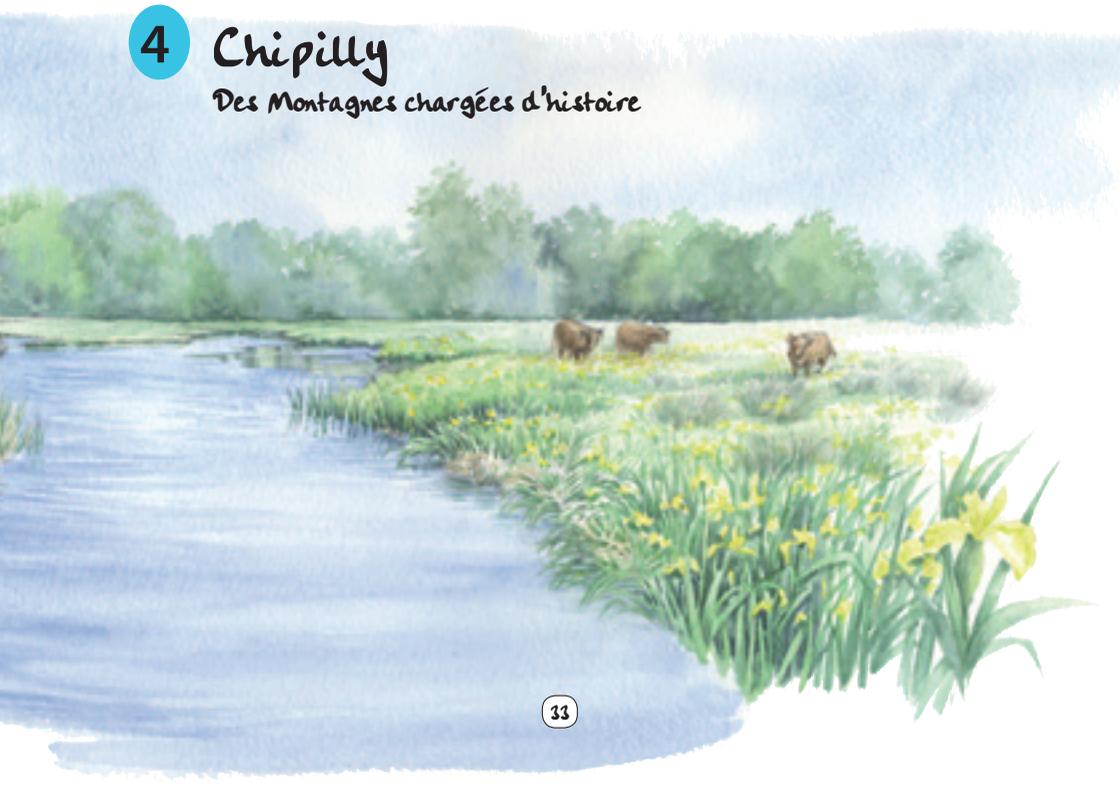
Entre Vieille Somme et Canal

3 le marais de Méricourt-sur-Somme

Quand la population locale se réapproprie la nature...

4 Chipilly

Des Montagnes chargées d'histoire



I - Les Étangs de la Chaussée Barrage

L'anguille, «Reine des étangs»

Tantôt protecteur, tantôt nourricier, le fleuve Somme a, de tout temps, attiré les Hommes le long de ses rives. Siècle après siècle, ils y ont exploité les ressources et organisé leur vie. La Somme d'aujourd'hui porte les traces de ce long passé qui fait désormais figure de tradition.

Les milieux naturels et les paysages de la Haute vallée de la Somme ont été fortement influencés par l'homme depuis l'époque romaine. En effet, c'est à cette période que la Somme est découpée en étangs par la construction de gués qui permettent de passer d'un côté à l'autre du fleuve. Des villages, de part et d'autre de ces gués, se sont d'ailleurs développés en «vis-à-vis» comme c'est le cas ici pour les villages de Vaux et d'Eclusier. C'est durant le Moyen-Âge que la construction de digues ou chaussées-barrages, se développe véritablement. Le découpage de la vallée en une succession d'étangs séparés par des barrages, les biefs, est alors très marqué. Ces constructions permettent de créer de véritables viviers ou parcs à poissons dans les étangs. Le respect du Carême nécessitait en effet une importante production de poissons.

La pêche professionnelle était extrêmement développée. Les poissonniers communaux étaient organisés en « corporation des poissonniers » dont il est fait mention dès le XIII^{ème} siècle. En 1907, on pêchait 300 kg/ha/an de poissons, soit plus de 300 tonnes de poissons sur la Haute vallée de la Somme. Les poissons étaient alors acheminés vivants aux Halles de Paris. Cette activité a été vraiment florissante jusqu'au début du XX^{ème} siècle mais déclina peu à peu en raison des premières pollutions industrielles, des destructions de chaussées durant la première guerre mondiale et de l'effondrement du marché du poisson d'étang. Un marché au poisson d'eau douce subsista toutefois jusqu'à Péronne, jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Cette activité n'a pu se développer pleinement que grâce à un statut juridique bien particulier qui a permis aux exploitants des étangs d'en tirer profit. Contrairement à la grande majorité des cours d'eau soumise à une réglementation concernant la pratique de la pêche, la Somme en amont de Bray jusqu'à Bettencourt-sur-Somme ne l'est pas. En effet, plusieurs décisions juridiques ont conclu qu'au vu de l'impossibilité de distinguer le cours principal de la Somme au milieu des chenaux reliant les étangs, les étangs doivent être considérés comme des eaux closes (plans d'eau entre lesquels le poisson ne circule pas naturellement). L'eau, le fond et les rives appartiennent donc au propriétaire qui est libre de pratiquer comme il l'entend la pêche ainsi que toute autre activité.

Cette situation juridique exceptionnelle perdure aujourd'hui, cas pratiquement unique en France.

Où se promener ?

- L'anguillère restaurée d'Eclusier-Vaux est visible depuis la chaussée.
- La Fête de l'anguille se déroule tous les 2 ans au domaine d'Eclusier-Vaux.



Le Blongios nain



Le Busard des roseaux



Le Marisque

Ce marais, s'étendant autour de la Chaussée-barrage d'Eclusier-vaux, est composé d'une vingtaine d'îlots typiques de la Haute vallée tourbeuse de la Somme.

Le site est majoritairement constitué d'eau et de boisements humides.

En effet, la colonisation des îlots par les ligneux (arbres et arbustes) est très importante.

Le site abrite quelques espèces végétales remarquables telles l'Utriculaire, la Fougère des marais qui est très présente en vallée de la Somme, le Peucedan des marais et le Marisque. Deux oiseaux emblématiques des marais nichent à proximité du site : le Blongios nain, le plus petit héron européen, et le Busard des roseaux ; tous deux vivent dans les roselières, ils sont protégés en Europe et menacés de disparition.

Le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie accompagne ici le Conseil général de la Somme dans la mise en œuvre d'une gestion écologique du site.



L'Utriculaire vulgaire

Le Saviez-vous ?

L'Utriculaire vulgaire est une plante aquatique carnivore qui se nourrit de minuscules crustacés.

Les utricules (sorte d'outres) réparties sur ces feuilles «avalent» leurs proies en un temps record : moins d'un millième de seconde.

L'anguille est synonyme de traditions en Haute vallée de la Somme : tradition de la pêche aux anguillères, tradition de la fumaison mais aussi tradition culinaire. Cet emblème du patrimoine picard mérite bien sa qualification de « Reine des étangs ».

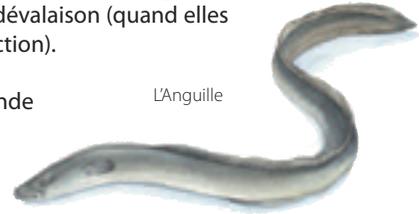
Outre le franchissement du fleuve, les chaussées-barrages permettaient de gérer les niveaux d'eau (grâce à des vannes installées sur les barrages), de faire fonctionner des moulins, mais également de pêcher l'anguille grâce à l'installation des fameuses anguillères, qui permettent aux pêcheurs de capturer les anguilles à la dévalaison (quand elles descendent le fleuve pour rejoindre leurs zones de reproduction).

L'anguille, *cacheux* en picard, si familière, est en fait une grande voyageuse. En effet, sa larve, née en Mer des Sargasses, au sud-est de la Floride, est poussée par le Gulf Stream jusqu'à la façade Atlantique est. Puis, elle se métamorphose en une civelle transparente. Elle se pigmente et débute sa migration vers les eaux douces.

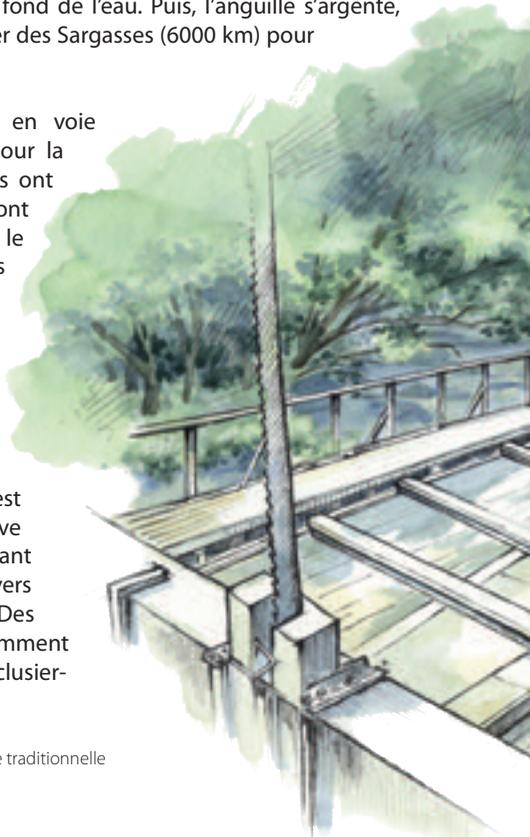
Devenue anguille jaune, elle se sédentarise pour 3 à 14 ans pour les mâles et de 6 à 18 ans pour les femelles. Durant sa période, elle commence sa croissance : les femelles, plus grosses que les mâles, peuvent atteindre 1,50 m et peser jusqu'à 3 kg. C'est un carnassier opportuniste, aux mœurs nocturnes : adepte des vers, mollusques, grenouilles, crustacés, poissons et autres insectes qu'elle rencontre au fond de l'eau. Puis, l'anguille s'argente, cesse de se nourrir et reprend le chemin de la Mer des Sargasses (6000 km) pour se reproduire à 400 m de profondeur.

L'anguille est très menacée, elle est classée en voie critique d'extinction par l'Union européenne pour la conservation de la nature. Les effectifs d'alevins ont chuté de 90% depuis les années 80. Les raisons sont multiples : elle subit la pollution, la prédation et le braconnage ; les courants marins se modifient, les barrages l'empêchent de migrer ; son habitat est altéré...

Un suivi scientifique particulier de la population d'anguilles est réalisé par la Fédération de pêche afin d'identifier les rivières fréquentées, de définir les effectifs présents et d'en évaluer l'état sanitaire et le degré de maturité. Cette étude est menée grâce à la pêche à l'électricité, inoffensive pour les anguilles, qui consiste à envoyer un courant électrique qui force les poissons à nager vers une nasse où ils sont capturés puis relâchés. Des piégeages passifs sont également pratiqués notamment sur les anguillères de Chéry-sur-Somme et d'Eclusier-Vaux.



L'Anguille



Une anguillère traditionnelle

La tradition de la pêche

Interdite de nuit depuis 2009, la pêche amateur est très réglementée. Elle peut être réalisée au ver, au poisson mort ou au vif mais la plus traditionnelle est sans doute la pêche à la vermée ou pelote ou encore houppe. Il s'agit d'enfiler des vers de terre sur un fil de coton ou de laine pour constituer une pelote que l'anguille mordra. Elle est ensuite placée au dessus d'un parapluie où elle lâche prise pour être capturée. Autrefois, en Haute vallée de la Somme, 12 anguillères jalonnaient le fleuve, il en reste aujourd'hui 10. Par nuit noire et tourmentée, ces pièges utilisés pour la pêche professionnelle étaient tendus d'une rive à l'autre pour capturer les anguilles.



La pêche à la vermée

L'anguillère de la chaussée-barrage d'Eclusier-Vaux est une des dernières anguillères en bois et constitue à ce titre un patrimoine à préserver. C'est pour cela qu'elle vient d'être rénovée par le Conseil général de la Somme. Elle est spécialement équipée pour permettre un suivi scientifique de l'anguille par la Fédération départementale de pêche.

Cette rénovation s'inscrit dans un projet plus global de valorisation du site.

En effet, de part et d'autre de la chaussée-barrage d'Eclusier-Vaux, s'étend un espace naturel sensible de 21 hectares appartenant au Conseil général de la Somme, appelé le domaine d'Eclusier-Vaux.

Ce site naturel est voué à devenir un lieu d'accueil et de sensibilisation à la nature pour le public ; il constituera un des sites phares du Grand projet vallée de Somme mené par le Département et entrera dans le réseau des Maisons de la vallée.

Prisée des gastronomes, l'anguille se déguste nature ou fumée. La fumaison consiste à suspendre les poissons dans des fumoirs, les braises recouvertes de sciures de bois de Hêtre ce qui donne un goût fumé à la chair. L'anguille fait partie du patrimoine gastronomique de la Haute vallée de la Somme. De nombreux restaurateurs la mettent au menu de leurs établissements, tout comme bon nombre de cuisiniers amateurs qui apprécient sa chair moelleuse et subtilement salée.

Le Saviez-vous ?

L'anguille consommée et fumée en Picardie est pêchée dans la Loire ou aux Pays-Bas.



2 - Les marais de Cappy

Entre vieille Somme et Canal

Arrêtons-nous à Cappy, commune située au bord de la vieille Somme, de part et d'autre du Canal. Vieille Somme et Canal s'écoulent ici côte à côte pour mieux se confondre un peu plus loin.

Le fleuve Somme est de longue date emprunté pour le transport des marchandises et des personnes entre les Flandres, les îles britanniques et Paris. Bien que plus rapide que les trajets sur les routes chaotiques, le débit parfois torrentiel de l'eau et les hauts-fonds rendent la navigation sur la Somme souvent dangereuse. L'approvisionnement de Paris et les intérêts commerciaux du port d'Amiens ont fini de convaincre qu'une canalisation de la Somme était nécessaire entre la mer et le Canal de Saint-Quentin, de Saint-Valéry-sur-Somme à Saint-Simon. Après qu'aient été envisagés de multiples tracés, des travaux de canalisation du fleuve commencent en 1770 et s'achèveront en 1835. À maintes reprises, le projet s'arrête pour des raisons de financements, d'intempéries, de la Révolution, de guerres napoléoniennes... Le tracé fait également l'objet d'hésitations qu'un décret napoléonien vient régler, il rend la Somme navigable de Saint-Simon à Saint-Valéry-sur-Somme. Il suit entre autre une logique économique et prend en compte l'implantation des moulins le long du fleuve.

Un canal est creusé : le canal latéral, stratégiquement positionné sur la rive gauche du fleuve pour conserver le rôle de frontière naturelle et profiter des marais pour fermer l'accès au nord et à l'est. Le chemin de halage et le contrefossé protègent les digues des risques d'éboulement du coteau.

Entre Froissy et Abbeville, le fleuve est canalisé, les écluses sont réalisées à l'écart du lit de la Somme pour profiter d'un sol de fondation ferme.

Mis aux normes de navigation des péniches (gabarit Freycinet), le Canal de la Somme décline rapidement faute d'un port maritime sur la Manche, très concurrencé par d'autres canaux et par l'arrivée massive des chemins de fer.

A Cappy, des balades nautiques permettent au grand public curieux de découvrir les richesses de la vallée en naviguant sur le Canal de la Somme.

Où se promener ?

Des circuits de randonnée au départ de la base nautique de Cappy :

- le Circuit des malaquettes
- le Circuit des Royards



Au bord du méandre de la vieille Somme entre Bray-sur-Somme et Eclusier-Vaux, les Marais communaux de Cappy ont un intérêt écologique reconnu au niveau européen et font l'objet d'un Contrat Natura 2000. Un vaste chapelet d'îlots plus ou moins tourbeux abrite des roselières particulièrement remarquables que le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie contribue à préserver. Une flore typique s'y épanouit : c'est le cas de la rare Fougère des marais, de la Massette à feuilles étroites ou encore du Peucedan des marais.

Au détour d'une roselière, observez la discrète Bouscarle de Cetti, un passereau au plumage brun roux foncé. Le Blongios nain, petit héron très menacé, trouve également ici un accueil favorable.



La roselière



Le Peucedan des marais



Le Blongios nain

Un Petit train extraordinaire et chargé d'histoire

Remontez le temps à bord du Petit train de la Haute-Somme! Embarquement à Froissy, hameau de La Neuville-les-Bray.

Les rails Decauville, à voie étroite (60cm), très maniables, portatifs et suffisamment légers pour ne pas s'enfoncer dans le sol, étaient utilisés en 1916 pour ravitailler le front lors de la Bataille de La Somme et acheminer l'artillerie pendant la Grande Guerre.

Exploitée ensuite par la sucrerie de Dompierre pour le transport des betteraves, la voie ferrée est utilisée, depuis 1971, à des fins touristiques par l'Association Picarde pour la Préservation et l'Entretien des Véhicules Anciens. Découvrez ainsi au rythme lent d'une locomotive à vapeur le fond de la Vallée de la Somme jusqu'au plateau du Santerre, de Froissy à Dompierre. Faites une halte au Musée des chemins de fer à voie étroite, le plus grand d'Europe, où sont exposées des locomotives parmi lesquelles certaines classées monuments historiques.

www.appeva.org



Le Saviez-vous ?



Cappy est un ancien port fluvial, ses armoiries retrouvées sur un sceau du XIII^{ème} siècle témoignent de ce riche passé.

3 - Le marais de Méricourt-sur-Somme

Quand la population locale se réapproprie la nature...

Le marais de Méricourt-sur-Somme est aujourd'hui un site ouvert, propice à la promenade et aux loisirs (pêche, chasse). Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

En effet, jusqu'en 2008, le marais avait un tout autre visage : il était entaillé d'une vingtaine d'étangs rectangulaires, aux berges abruptes, creusés pour la pratique de la pêche. On l'appelle d'ailleurs parfois le « pays d'chès intailles » pour souligner le morcellement du marais en plans d'eau. De nombreuses habitations légères de loisirs (chalets, caravanes, abris) s'étaient installées là illégalement, dénaturant le site.

Dépourvues d'assainissement, ces installations dégradait le milieu. Le site n'était pas entretenu et s'embroussillait au détriment des paysages et de la faune et de la flore caractéristiques des marais de la Somme. Par ailleurs, cette « privatisation » du Marais empêchait le plus grand nombre de profiter de cet écriin de nature situé le long d'un des huit méandres, entre la vieille Somme et le Canal.

En 2006, la commune reprend la gestion de son marais qui était précédemment loué par un bail de longue durée et en 2008 d'importants travaux sont entrepris par le Syndicat de la Vallée des Anguillères à l'initiative de la commune sur les 40 hectares du marais. Ainsi, les habitations légères sont enlevées puis le marais fait l'objet de gros travaux de déboisement, d'essouchage, de décapage, de curage, de creusement de mares, de reprofilage de berges, afin de retrouver un paysage de marais et de permettre au plus grand nombre de bénéficier de cet espace. Une gestion pastorale est mise en place avec le pâturage de vaches, chevaux et poneys.

Par ailleurs, un secteur un peu isolé du marais, de l'autre côté du Canal de la Somme, fait l'objet d'une gestion écologique par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie.

Les travaux réalisés par le Syndicat de la Vallée des anguillères en 2008 et par le Conservatoire depuis, ont permis de favoriser l'apparition et le développement de milieux naturels intéressants et de nombreuses espèces.

Parmi ces découvertes, on peut citer le Sénéçon des marais, plante très rare en Picardie, qui est

Où se promener ?

Le Potamot coloré



- Découvrez le marais au fil du chemin de promenade d'1,5 kilomètres labellisé Tourisme et Handicap. L'audioguide téléchargeable permet d'agrémenter la visite des commentaires de MÉRILULE, la libellule savante.
www.somme-tourisme.com/cdt80/nature/picardie_nature/decouverte_nature_mericourt_sur_somme

- Le marais de Méricourt :
www.zevisit.com/guide/pays-du-coquelicot/mericourt-sur-somme



présente au sein des roselières.

Grâce aux travaux, les roselières inondées se sont en effet développées sur le site alors qu'elles sont en forte régression en Haute vallée de la Somme.

La création d'un fossé et de mares a permis le développement de nombreux herbiers aquatiques où l'on rencontre l'Utriculaire, petite plante carnivore qui se nourrit de micro-animaux, ou encore le Potamot coloré, dont la présence est de bon augure puisqu'il ne se développe que dans les eaux claires et de bonne qualité.

Le Sympetrum vulgaire (libellule très rare en Picardie) découvert récemment profite justement de ces surfaces en eau riches en herbiers aquatiques. La présence du Criquet ensanglanté sur le site est, elle aussi, une bonne nouvelle puisqu'il se plaît dans les prairies humides de bonne qualité.



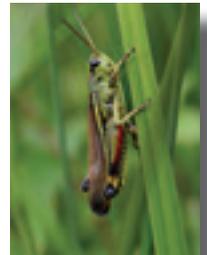
Le Sympetrum vulgaire

Le Criquet ensanglanté

Le Saviez-vous ?

Le Criquet ensanglanté doit son nom à la couleur rouge de ses pattes et des taches parfois visibles sur son corps.

Tendez l'oreille, il émet un cliquetis très reconnaissable, semblable à un claquement de langue !



4 - Chipilly

Des Montagnes chargées d'histoire

L'Origan



Sur le territoire des communes d'Étinehem, de Chipilly et de Méricourt-sur-Somme, le méandre formé par la Somme présente sur sa rive droite un coteau calcaire dont la forte pente a probablement été d'une grande inspiration pour donner le nom des lieux-dits: « La Montagne », « Montagne de la table ronde », « La Montagne du moulin des Flandres ».

Ilot de biodiversité, bordé de grandes cultures, ce coteau géré par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie constitue une rupture dans le paysage, tant par sa topographie que par les milieux qu'il abrite. Ainsi, sur la commune de Chipilly, plusieurs secteurs présentent encore des pelouses calcicoles (« larris »), qui n'ont pas été colonisées par les boisements. Ces écrins de nature recèlent bien des richesses.

Richesse paysagère tout d'abord : du haut du coteau aux pentes abruptes, un magnifique panorama sur les marais de Méricourt-sur-Somme se dévoile aux promeneurs.

Joyau de nature également : la pente orientée à l'est est constituée d'une mosaïque de milieux naturels ; pelouses rases, ourlets, fourrés arbustifs, éboulis et boisements offrent des habitats naturels propices à une multitude d'espèces. L'Anémone pulsatile y fleurit dès avril et parsème les coteaux de ses fleurs violettes. Puis, l'été venu, c'est au tour des orchidées, Orchis militaire, Ophrys mouche ou Ophrys frelon, puis de la Phalangère rameuse et de la Digitale jaune, de s'épanouir sur les pentes ensoleillées et chaudes du larris. Les Montagnes sont aussi le royaume de la Vipère péliade, espèce menacée de disparition en Picardie, et protégée nationalement. L'Orvet y élit également domicile.



La Vipère péliade

Un cortège de papillons, souvent rares, se plaît sur les flancs fleuris du larris : l'Hespérie de la mauve, l'Azuré bleu-céleste, le Thécla du prunier et l'Hespérie des sanguisorbes y volètent dès la fin du printemps.

Les pelouses rases qu'affectionnent cette flore et cette faune typiques des coteaux calcaires ont longtemps été entretenues ici par le pâturage de moutons ou de chèvres. La moitié nord du coteau n'a plus été pâturée depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Des pins noirs plantés dans les années 80 sont venus compléter l'embroussaillage et le boisement naturels qui s'y sont développés, au détriment de la faune et de la flore patrimoniales.



L'Azuré bleu-céleste



L'Hespérie de la mauve



L'Anémone pulsatile



L'Orchis militaire

Où se promener ?

- **Le Circuit du Marais des vaches** : au départ de la mairie de Méricourt-sur-Somme, 11 km de randonnée jusqu'à la Montagne de Chipilly.



Les Montagnes de Chipilly (1933),
par A. Briquet

Sous nos pieds 2000 ans d'histoire...

Connu également sous le nom de Camp de César, le plateau situé au sommet des Montagnes de Chipilly, a un passé antique que l'on devine encore ça et là par la topographie des lieux ainsi que par les rares objets retrouvés dans les champs : pièces de monnaie, tessons de céramique... Il s'agit d'un site occupant l'extrémité du plateau, défendu par un fossé, doublé d'un rempart là où le relief ne constituait pas une défense naturelle.

Plusieurs sites fortifiés de même type ont été repérés le long de la vallée de la Somme (à La Chaussée Tirancourt, Erondelle et Mareuil-Caubert). Dans un premier temps, les historiens ont identifié ces sites à des habitats gaulois fortifiés, des oppidums, à l'image de ceux que César décrivait pour la partie centrale de la Gaule.

Or, la fouille réalisée sur le site de La Chaussée Tirancourt a révélé une installation militaire postérieure à la conquête romaine. Aucune trace d'une occupation gauloise n'ayant pu être mise en évidence, il faut donc conclure que la mise en place de tels sites fortifiés destinés à contrôler la voie navigable est l'œuvre des troupes romaines, à partir des années 50 av. J.-C..

La fortification du site de Chipilly a fait l'objet d'un sondage en 1991 ; les vestiges d'un rempart à parement de pierres, ont été mis au jour ; malheureusement dans un état d'arrasement tel que la technique de construction n'a pu être déterminée avec précision. La fouille du fossé quant à elle n'a pas permis la mise au jour d'éléments de datation.

Pour l'instant, dans l'attente de nouvelles fouilles, les arguments qui permettent de dater ce site de la période romaine sont : sa position géographique, l'exploitation du relief naturel pour la défense et les similitudes du système de fortification avec celui de La Chaussée Tirancourt. La position stratégique de Chipilly le long de la Somme permettait de profiter des ressources du fleuve, des possibilités d'approvisionnement par bateau et d'une barrière naturelle à l'extrémité orientale du territoire de la tribu des Ambiens.

Le Genévrier



Le Saviez-vous ?

Erigé en l'honneur de la «London Division», le monument aux morts de Chipilly rend hommage aux soldats qui ont combattu durant la 1^{ère} Guerre mondiale ainsi qu'aux 375 000 chevaux qui périrent durant les 4 ans de conflit. Très émouvante, cette œuvre du sculpteur Henri-Désiré Gauquié représente un soldat soutenant la tête de son cheval que l'on devine blessé ou agonisant. Elle est visible au cœur du village de Chipilly, près de l'église.



Détail du Monument aux
morts de Chipilly

A voir aussi...

L'architecture de reconstruction

A l'est de la Somme, la 1^{ère} Guerre Mondiale laisse derrière elle des paysages exangues, des champs de ruines et des villages devastés.

Dès 1919, dans le cadre de sa politique de reconstruction, le Ministère des régions libérées définit trois zones selon le degré de destructions :

- la zone bleue, moyennement endommagée ;
- la zone jaune, secteurs touchés par les combats ponctuels ou de courtes durées (derrière les lignes de front ou éloignés) ;
- et la zone rouge qui correspond aux lignes de front, où se concentrent les principaux dégâts.

La destruction y est massive : maisons, usines, routes, voies ferrées, ponts, canaux.. sont en ruines ; le sol est labouré, recouvert de cadavres et d'obus non explosés. Dans le secteur de la Haute vallée de la Somme et de la Vallée de l'Ancre, rares sont les bâtiments n'ayant pas subi de dégâts après l'Armistice.

Les lendemains de guerre sont consacrés au désobusage, à la réhabilitation des terres agricoles et des infrastructures routières et industrielles. De 1920 à 1930, la Reconstruction bat son plein : maisons d'habitation, usines, fermes, écoles, églises, pigeonniers.. sont rebâti massivement. En attendant, des baraquements de bois ou des abris demi-lune en tôle font office de maisons et d'édifices publics. La reconstruction s'étalera sur près de 20 ans, avant qu'une autre guerre n'intervienne.



Vitrail de l'Hôtel de ville d'Albert

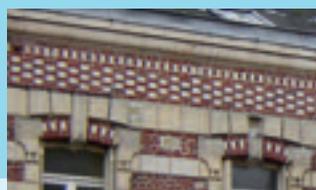
L'architecture de Reconstruction s'inspire du passé ; on parle de néo-roman, de néo-gothique ou encore de néo-rennaissance. De style Art déco, moderne ou encore rationaliste, les architectes mobilisés dans la Somme proposent une architecture ecclésiastique pour les villas de la bourgeoisie locale, des grands fermiers ou des industriels. La reconstruction des faubourgs et des campagnes est plus « élémentaire ».

Tous ces styles différents forment en fait un seul et même style architectural, celui de la Reconstruction : celui de la fantaisie, de l'espoir et de la gaieté.

En effet, bien que simple, l'architecture de reconstruction se veut gaie et colorée, sans être ostentatoire. Elle est marquée



La sucrerie d'Eppeville



Détails de l'architecture de reconstruction à Albert et Péronne

Façades d'Albert



par l'utilisation de motifs de briques rouges et blanches et de la céramique de couleur qui orne désormais les devantures. Les façades sont ouvragées avec des formes géométriques, des balcons sculptés, des auvents, des fenêtres en saillie, ou encore des bows-window. Des éléments décoratifs viennent égayer ces nouvelles constructions ; rosaces, mosaïques, vitraux... font leur apparition. Les villes et villages rasés se reconstruisent autour de grandes places : la vie reprend.



La reconstruction amène également la modernité ; des réseaux collectifs d'eau et d'électricité sont créés ainsi que des espaces verts. Dans les rues d'Albert, levez les yeux et admirez les 260 façades multicolores qui illustrent le renouveau architectural de l'après-guerre.

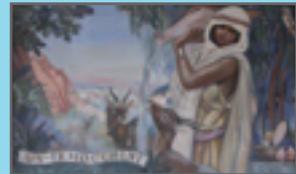
Pour aider à la reconstruction, des appels à la solidarité des pays alliés sont lancés. C'est ainsi qu'Haakon Wallem, notable norvégien de la ville de Bergen, venu dans la Somme pour constater les traces du conflit, finança en partie la reconstruction de la commune de Bouchavesnes qu'il considéra comme la plus sinistrée. En hommage, le village situé au nord de Péronne s'appelle depuis Bouchavesnes-Bergen et entretient un jumelage avec la ville norvégienne. L'autel Art déco de l'église, les fonds baptismaux ornés de mosaïques, les vitraux et des fermes de la commune illustrent parfaitement l'architecture de reconstruction.



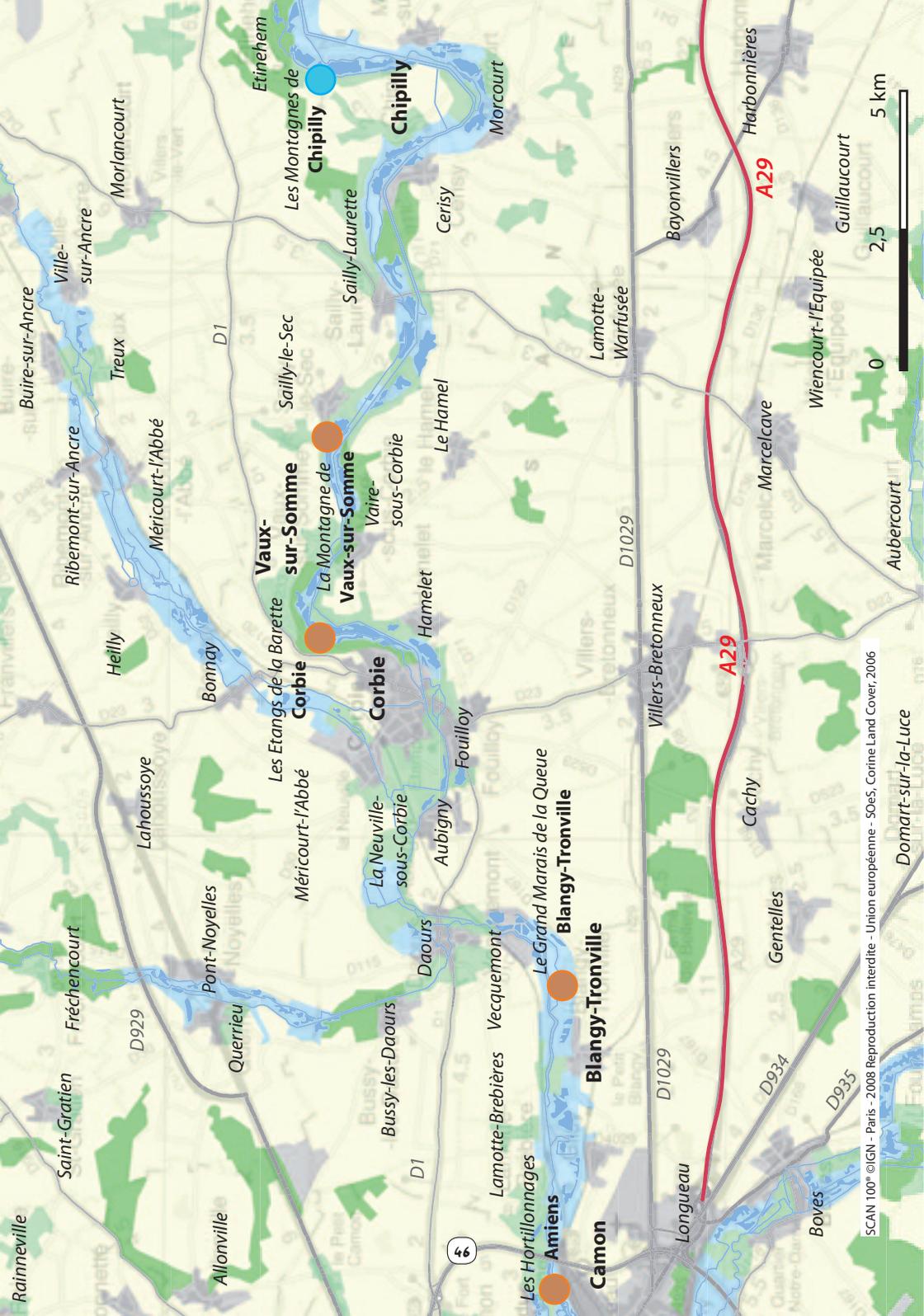
L'église de Bouchavesnes-Bergen et le médaillon à l'effigie du donateur norvégien qui orne la façade de la mairie



Quatre villes marraines - Tien Tsin en Chine, Aïn-Tremouchent en Algérie, Birmingham en Angleterre et Bordeaux - financeront en partie la reconstruction de la ville d'Albert. Quatre fresques illustrent dans la mairie albertine le soutien de ces quatre villes jumelles.



L'une des 4 fresques hommages aux villes marraines, dans la mairie d'Albert (ici, celle de Aïn-Temouchent)



La Somme aux portes d'Amiens

De Vaux-sur-Somme aux portes d'Amiens



La Cordule à corps fin

1 Vaux-sur-Somme

Les larris samariens

2 Corbie

Les Étangs de la Barette

3 Corbie

Au royaume des oiseaux

4 le Grand Marais de la Queue à Blangy-Tronville

Le secrets des tourbières

5 Les Hortillonnages

La nature aux portes d'Amiens

I - Vaux-sur-Somme

Les larris samariens

Surplombant la vallée de la Somme, le larris de Vaux-sur-Somme se métamorphose au fil des saisons : tantôt verdoyant ponctué de mauve par les Anémones pulsatilles au printemps, tantôt recouvert d'un voile blanc formé par la floraison de la Phalangère rameuse ; il se pare de couleurs chaudes et chatoyantes à l'automne.

La végétation rase alterne avec des ourlets de verdure ; ça et là, des genévriers ponctuent cette nature ô combien vivante. Mais qui sont-ils ces larris typiques de nos paysages ?



D'origine picarde, ancien français, le terme larris (qui peut également s'orthographier larri ; larriz...) désigne les collines de calcaire non boisées aux pentes souvent abruptes. On retrouve la trace de ce mot dans des écrits du Moyen-Âge et même dans la célèbre Chanson de Roland. Les larris peuvent avoir d'autres dénominations locales, ils sont ainsi appelés «savarts» dans l'Aisne.

Les larris sont caractérisés par un sol crayeux, pauvre et aride, qu'affectionne une flore typique, à tendance méditerranéenne, et qui, pâturée, forme des végétations rases appelées pelouses calcicoles. Au sein de ces végétations se développent des cortèges particuliers d'insectes (papillons, sauterelles, criquets), de reptiles et d'oiseaux, qui trouvent ici des conditions favorables à leur cycle de vie.

Ces coteaux calcaires sont de longues dates entretenus par l'Homme : le pastoralisme itinérant pratiqué autrefois par des bergers et les coupes de bois de chauffe ont maintenu une pelouse rase. Malheureusement, l'abandon depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle de ces pratiques ancestrales a laissé la place à des broussailles, fourrés et autres boisements.

Le Saviez-vous ?

Le Fokker de Manfred Von Richtoffen, plus connu sous le nom de **Baron rouge**, s'est écrasé à Vaux-sur-Somme, au lieu-dit de la Biquetterie. Abattu le 22 avril 1918 par les tirs australiens et canadiens, le célèbre aviateur allemand a été enterré avec les mêmes honneurs que les pilotes alliés.





La Digitale jaune



L'Anémone pulsatile

Dans d'autres cas, comme sur le larris de Vaux-sur-Somme, les coteaux ont été plantés de résineux pour l'exploitation du bois. L'entretien par le pâturage et des chantiers de déboisement sur les larris permettent de retrouver un paysage ouvert propice à une flore et une faune d'exception.

L'enjeu de ces travaux de restauration et d'entretien de ces pelouses est de retrouver des milieux favorables aux espèces souvent menacées et rares. Il s'agit également de créer des réseaux de sites naturels qui permettent des échanges entre population d'une même espèce voire l'émergence de nouvelles sur des sites restaurés. La préservation de réseaux de sites et de corridors écologiques, sont au cœur des préoccupations de gestion du Conservatoire d'espaces naturels de Picardie.

Les pelouses de Vaux-sur-Somme abritent de nombreuses Anémones pulsatilles qui fleurissent dès la mi-avril. Les petites fleurs blanches du Gaillardet couché apprécient le sol pauvre du larris, tout comme la frêle Phalangère rameuse qui étire le long de ses tiges élancées ses fleurs blanches aux étamines jaunâtres. La Digitale jaune, aux fleurs jaune pâle qui s'ouvrent en corolles à partir de juin, préfère les éboulis calcaires du coteau pour s'épanouir.

A l'ombre des fourrés, l'Iris fétide, discrète en été avec ses petites fleurs bleu pâle, se fait remarquer en automne avec ces baies rouge-orangé vif. Le Brachypode penné et les autres graminées profitent également des pentes du larris pour voler au grès du vent. Des genévriers, très présents, ajoutent des touches de vert à ce tableau.

L'Azuré bleu céleste ainsi que de nombreux autres papillons et insectes complètent ce paysage bucolique.

L'Azuré bleu-céleste



Où se promener ?

- Autour de Sailly-le-Sec :
9,5 km de randonnée depuis
le camping de Sailly-le-Sec

2 - Corbie

les Etangs de la Barette

La Cordulie à corps fin



Du haut de la falaise Sainte-Colette qui surplombe les Etangs de la Barette s'offre un magnifique panorama sur la vallée et sa mosaïque de plans d'eau. Un belvédère, récemment aménagé par le Conseil général de la Somme, permet d'ailleurs de profiter de cette vue grandiose sur ce chapelet d'étangs.

Le paysage que l'on observe aujourd'hui n'est plus du tout le même qu'il y a quelques décennies. Autrefois pâturés, les coteaux qui bordent la vallée se sont embroussaillés et boisés. Sur la falaise Sainte-Colette, des opérations de restauration ont débuté pour favoriser le retour d'une végétation typique des larris. La pente tantôt abrupte où affluent ça et là la craie et l'argile à silex, tantôt douce, est ponctuée de rose en été quand fleurissent les centaurées scabieuses. Autre élément incontournable de ce paysage, la Villa « Les Etangs » située au pied de la falaise. Ce pavillon de villégature pour parisiens amateurs de nature, de chasse et de pêche n'a jamais été achevé ; la rumeur populaire voulant que son constructeur, dément, n'aurait pas pu terminer sa réalisation tant le projet était colossal et coûteux.

La falaise tient son nom de sainte Colette, figure emblématique de Corbie où elle naquit au XIV^{ème} siècle. A la mort de ses parents, Nicolette vit recluse durant 4 ans dans l'église Saint-Etienne de Corbie puis, à sa sortie, parcourt la France et fonde près de 17 monastères. L'Abbaye bénédictine de Corbie, fondée en 657 par la reine Bathilde, épouse de Clovis, inspira de nombreuses autres abbayes en Allemagne. Très influente, l'Abbaye de Corbie hébergeait trois cent moines bénédictins au temps de sa splendeur. Elle est une des plus importantes scriptoria monastiques du monde occidentale de l'époque.

Où se promener ?

*- Le parcours «Les étangs de Corbie»
9 km au départ de l'écluse de Corbie*



Ses moines copistes, très novateurs, sont à l'origine, dès le IX^{ème} siècle, de la Caroline, une écriture harmonieuse et proportionnée avec des espaces entre les mots et un système de ponctuation dans les textes qui facilite leur lisibilité. Détruite à la Révolution, une porte d'honneur, également appelée « porte monumentale », située sur la place témoigne encore de la présence de l'Abbaye et de son ampleur. Autres vestiges, la nef et le tympan de l'église Saint-Etienne du XII^{ème} siècle se visitent également lors des Journées du patrimoine.

Autre temps, autres traces. Des restes de remparts près du Mont-Thador rappellent le siège de Corbie en 1636 durant lequel les Espagnols enfermés, trois mois durant, dans la ville avaient été affamés jusqu'à leur rédition.

Les étangs de la Barette témoignent également des activités ancestrales qui étaient pratiquées au sein de la vallée : en partie creusés par les moines de l'Abbaye pour la production du poisson blanc, puis, exploités pour l'extraction de la tourbe jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, ils ont été de tout temps modelés par l'Homme.

A la fois sur les communes de Corbie et de Vaux-sur-Somme et gérés par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie, les étangs de la Barette s'étendent sur près de quarante hectares. Véritable mosaïque de milieux naturels, une faune et une flore typiques variées et riches s'y épanouissent. Dès juin, les plans d'eau se parent de jaune et de blanc : les nymphéas fleurissent ! Sur le rivage qu'illumine la Grande Douve au jaune éclatant, observez la mince silhouette de l'Agrion délicat ou le vol gracieux de la Cordulie à corps fin ; les libellules et demoiselles voletent en un balai ininterrompu.

Le petit Vertigo de Des Moulins, minuscule escargot très rare, trouve refuge au sein des grandes cariçaies. Brochets, carpes, truites, tanches, brèmes ou encore sandres sont encore pêchés dans ces plans d'eau très poissonneux et relâchés ; ici, on pratique la pêche en No Kill.



L'Agrion délicat



Le Vertigo de Des Moulins



La grande Douve



Le petit Vertigo de Des Moulins, minuscule escargot très rare, trouve refuge au sein des grandes cariçaies. Brochets, carpes, truites, tanches, brèmes ou encore sandres sont encore pêchés dans ces plans d'eau très poissonneux et relâchés ; ici, on pratique la pêche en No Kill.



Le Saviez-vous ?

La falaise Sainte-Colette abrite des cavernes où vivait, selon une légende, un enchanteur. Il fit apparaître des enfants pour qu'ils profitent de la nature vivante. Mais ils devinrent méchants en grandissant. Alors le géant pleura. Il pleura tant que ses larmes inondèrent la plaine, au confluent de l'Hallue, de l'Ancre et de la Somme, formant un vaste estuaire où périrent ses créatures. Puis il s'endormit.

3 - Corbie

Au royaume des Oiseaux

Le Busard des roseaux



La vallée de la Somme et sa myriade d'étangs riches en végétation aquatique et poissonneux sont particulièrement attractifs pour les oiseaux. Tout au long de l'année, on peut les contempler et observer leurs déplacements.

Les oiseaux sédentaires y cotoient les oiseaux migrateurs, qui peuvent être nicheurs ou simplement de passage. Les espèces qui survolent la vallée de la Somme y recherchent tantôt des plans d'eau tantôt des roselières pour s'alimenter et se reproduire.

Si les populations d'oiseaux fluctuent parfois beaucoup et rapidement, la qualité des milieux terrestres, aquatiques et donc celle des herbiers restent essentielles pour leur accueil.

En hiver, les oiseaux sédentaires bien connus commencent à s'activer et à s'apparier. On reconnaîtra facilement le Grèbe huppé, élégant, qui se nourrit de petits poissons capturés lors de ses raids sous-marin : c'est un plongeur. Les canards hivernants, moins abondants qu'autrefois en vallée sont encore là ; ils se préparent à regagner prochainement leur quartier d'été plus au nord pour se reproduire. Le fameux Canard colvert moins abondant que par le passé est partiellement sédentaire.

Plus discrètes, car liées aux roselières inondables, et plus rares, des espèces farouches comme le Butor étoilé et le Râle d'eau sont présentes l'hiver dans la vallée. Malheureusement elles ne restent plus sur les lieux au printemps pour nicher car les conditions de milieu ne leur sont plus favorables. En effet le paysage de la vallée a beaucoup changé au cours de ces 50 dernières années : les roselières ont été abandonnées, drainées et parfois plantées en peupliers, la qualité de l'eau s'est dégradée et les étendues de prairies humides naturelles ont beaucoup diminué. Par ses aménagements, l'homme a également contrarié le régime des eaux aux dépens des oiseaux. Les travaux de gestion entrepris par le Conservatoire visent à réduire ces différentes dégradations et à restaurer un habitat propice à l'épanouissement de la faune et de la flore de la vallée.

Au printemps, les Grèbes huppés s'accouplent et construisent leurs nids, en même temps que les foulques et les poules d'eau.

De magnifiques espèces trouvent également refuge dans la vallée telles que le Bouvreuil pivoine, un passereau au gros bec, ou la Tourterelle des bois qui affectionne les fourrés de saules perdus dans les marécages.

Les oiseaux des zones humides dont beaucoup migrent vers le sud dès les premiers froids de l'hiver reviennent en nombre aux beaux jours. Vous pourrez observer le Busard des roseaux, les passereaux des roselières : Rousseroles, Phragmite des joncs, Gorgebleue à miroir et autres Locustelles, le Faucon hobereau, fugace, qui chasse des insectes et des petits oiseaux au-dessus des étendues d'eau sans oublier les hirondelles bien sûr.



La Sarcelle d'été



La Gorgebleue à miroir



Le Fuligule milouin



Le Grèbe huppé



Le Blongios nain

Le Saviez-vous ?

Fernand Masse est, avec Louis Ternier, l'auteur du livre « Les canards sauvages et leurs congénères. Leurs migrations, leurs descriptions et leur chasse de jour et de nuit, devant soi, en bateaux, à la hutte et au gabion », ouvrage de référence pour les sauvaginsiers écrit en 1908. Il chassait le gibier d'eau sur les bords des étangs de la Barette.

Au passage prénuptial, Canards souchets, chipeaux, Fuligules morillons et milouins font halte sur les étangs de la Haute Somme comme ceux de La Barette. Les Sarcelles d'hiver et les Sarcelles d'été font également escale pour se reposer et se nourrir d'herbes, de graines et de plancton ; quelques couples resteront pour nicher.

Début mai, le Blongios nain, plus petit héron d'Europe, revient d'Afrique subsaharienne. Il affectionne les rives d'étangs à la végétation dense : des saulaies rivulaires inondées, des ceintures de roseaux et autres grandes herbes des marais où il pêche de petits poissons. L'espèce est très grandement menacée en Europe: une cinquantaine de couples nichent dans la vallée, dans des boules de saule où ils savent pouvoir jouir d'une grande tranquillité tout au long de leur période de reproduction et avant l'envol des jeunes.

Abondante au moment des migrations, la faune ailée est - pour les espèces classées « gibier » - chassée depuis longtemps et a amené les passionnés à mettre au point une chasse particulière dite « à la hutte ».

Du soir au lendemain matin (coucher au lever du soleil), les chasseurs postés dans leur hutte guettent par de petites lucarnes les canards sauvages de passage, qui se posent sur le plan d'eau en ligne de mire. Les chasseurs préparent des leurres, appelés « blettes » en picard, puis les disposent sur l'eau pour inciter les oiseaux sauvages (la sauvagine) à se poser la nuit. Cette pratique, devenue un art de vivre, est très répandue dans les étangs de la Haute vallée de la Somme comme dans tout le nord de la France.

A Corbie et plus particulièrement aux étangs de La Barette, les curieux pourront se renseigner auprès des chasseurs de la célèbre Hutte Fernand Masse, hutte qui conjugue intérêt cynégétique et vocation pédagogique.

Où se promener ?

- Corbie, c'est aussi la Porte monumentale, l'Abbatiale Saint-Pierre, l'église Notre Dame de la Neuville ou encore l'Hôtel de ville

- La randonnée « Les deux chapelles », 8 km depuis la place de Le Hamel

4 - Le secret des tourbières

le Grand Marais de la Queue à Blangy-Tronville

L'étang aux rives boisées, presque sauvages, du Grand Marais de la Queue donne la sensation de contempler une nature vierge. C'est pourtant l'Homme qui a façonné ce paysage en y extrayant la tourbe. Les fosses creusées se sont alors comblées d'eau jusqu'à devenir des marais.

Le développement des tourbières a commencé par un phénomène naturel : le fond de la vallée de la Somme, encaissé dans le plateau crayeux picard, est baigné dans les eaux calcaires de la nappe alluviale. Le niveau de l'eau qui fluctue peu au cours des saisons a permis l'accumulation d'une matière organique mal décomposée appelée tourbe.

Connu depuis plusieurs centaines d'années, le tourbage, c'est-à-dire l'extraction de la tourbe, connaît son essor au XVI^{ème} siècle quand le bois de chauffage vient à manquer : la tourbe apparaît alors comme un combustible providentiel. Le petit louchet, aussi appelé « bêche à aileron », utilisé à cette époque ne permet de creuser qu'une faible couche de terre, entre 50 cm et 1m50, alors que la tourbe de meilleure qualité se trouve plus en profondeur. L'invention du grand louchet, bêche à très long manche, à la fin du XIX^{ème} siècle résout le problème et permet de creuser jusqu'à 6 mètres de profondeur.

D'avril à fin août, le tourbage devient une activité économique qui fait vivre de nombreuses familles. A chacun sa tâche : « *ech tireu* » (le tireur), positionné sur une planche de bois qui lui évite de s'enfoncer dans le sol meuble, extrait au louchet la tourbe ; « *ech coupeu* » (le coupeur) la coupe ou la moule en mottes rectangulaires, « *ech brouteu* » (le brouetteur) transporte les pains de tourbe à la brouette et enfin « *ech décartcheu* » (le déchargeur) les entrepose sur place, à même le sol, pour les faire sécher. Femmes et enfants sont également mis à contribution pour empiler les pains et aider au séchage des briques de tourbe en les retournant.

La Cordulie à corps fin

Où se promener ?

- La randonnée « **Le Grand Marais de la Queue** », au départ du parking devant l'église de Blangy-Tronville (1,6 km)

Le tourbage a cessé au cours du XX^{ème} siècle, tout comme le pâturage laissant le site du Grand Marais de la Queue livré à l'embroussaillage et au boisement naturels ; les pièces d'eau se comblant progressivement elles-aussi. D'importants travaux de restauration (déboisement, essouchage..) ont eu lieu au cours de ces vingt dernières années pour réouvrir les milieux et permettre le retour d'une flore très menacée et quasi-disparue. Aujourd'hui, c'est au tour d'un



troupeau de vaches nantaises d'entretenir ici la végétation herbacée. Elegantes, elles sont devenues les gardiennes d'un patrimoine naturel impressionnant. Le Liparis de Loesel, discrète orchidée aux fleurs vertes, menacée de disparition en Europe et protégée, est présente ici tout comme la Stellaire des marais aux larges pétales blancs immaculés.

Dans les friches de la clairière, les plantes colorent le marais en été : au jaune des Lysimaques succède le mauve des Salicaires. La surface des étangs se teint de blanc et de jaune au rythme de la floraison des nénuphars ; le Petit Nénuphar aux petites feuilles rondes, aussi appelé Mors de Grenouille, plus discret, se plaît au bord des berges. Sur les petites pièces d'eau, l'Utriculaire vulgaire, carnivore, attend le passage de petits crustacés pour les capturer. La Grande Douve, semblable à un gros Bouton d'or et protégée en France, illumine elle-aussi le paysage dès le mois de mai.

Les insectes ne sont pas en reste : la Cordulie à corps fin déploie ses longues ailes irisées au dessus des étangs, suivie d'un chapelet d'autres libellules et graciles demoiselles. Grèbe huppé, Foulque Macroule, Poule d'eau, Canard colvert et même Martin-Pêcheur viennent également s'y nourrir de poissons, d'insectes ou de plantes. Entre roselières, mégaphorbiaies, prairies humides et fourrés de saules, la mosaïque de milieux regorge de richesses. Des sentiers de découverte jalonnent le Grand Marais et permettent de découvrir ce joyau de nature. Attention à ne pas sortir du sentier, les tremblants, radeaux de végétation flottants d'apparence stables, sont dangereux.

Le Saviez-vous ?

C'est à Eloi Morel, né à Thézy-Glimont que l'on doit l'invention en 1786 du grand louchet, véritable révolution dans l'activité de tourbage. Une grande bêche d'environ 1 mètre de longueur à laquelle est adapté un manche de 4 à 7 mètres pour aller extraire la tourbe jusqu'à 6 mètres de profondeur.



La Stellaire des marais



Le Liparis de Loesel



Le grand louchet d'Eloi Morel

S - Les hortillonnages

La nature aux portes d'Amiens

S'étendant de part et d'autre de la Somme, en amont d'Amiens, les Hortillonnages surprennent les promeneurs comme les naturalistes avertis. En effet, ce site semi-naturel de renommée nationale offre des paysages végétalisés marqués du sceau de l'homme : parcelles maraîchères et potagers côtoient de nombreux jardins d'agrément. Majestueuse, la Cathédrale d'Amiens se dresse ici en gardienne des lieux.

Rapidement, le regard est attiré par les touches de nature visibles çà et là : tout d'abord, dans les fossés et rieux, omniprésents, à la végétation spontanée tout comme dans les grandes étendues d'eau reliées entre elles. Les parcelles en friche captent également l'attention ; ces espaces souvent plus boisés sont de véritables réserves de nature.



Cet imbroglio original d'étangs, de rieux, de fossés qui fait des jardins de véritables îles est le fruit de plus de 7 siècles d'aménagement. Chaque mètre cube de terre a été déplacé, travaillé, pour gagner sur l'eau et mettre à profit son extrême fertilité. Déjà au Moyen-Age, la terre généreuse des Hortillonnages, du latin *hortus* qui signifie jardin, était cultivée. Cette mosaïque de terrains, travaillés intensivement pour produire des légumes, a été exploitée jusqu'à l'après seconde

guerre mondiale. Plus récemment, le contexte économique, la consommation de masse et l'agriculture intensive ont eu raison de la plupart des exploitations légumières des Hortillonnages. Aujourd'hui, quelques maraîchers maintiennent leur activité, profitant du regain d'intérêt pour les productions locales.

La faune et la flore sauvages ont tiré bénéfice de cet abandon partiel du maraîchage et de la diversification des activités humaines et donc de la présence d'habitats naturels variés.

Où se promener ?

- A partir d'Amiens (du pont du Boulevard Beauvillé ou du Parc St Pierre) longez les étangs et laissez vous guider par les panneaux d'information qui jalonnent les 2km du parcours

- Le long des Marais d'Hecquet, sur le chemin communal



La Gorgebleue à miroir



La Butome en ombelles



Le Nénuphar blanc



Des milieux urbanisés côtoient des espaces jardinés, cultivés ; des fourrés quasi-boisés jouxtent des zones de marais qui s'étendent à partir des vastes plans d'eau. A l'Est, le « grand jardin sur l'eau » se scinde en deux étangs, l'un est vaste, l'autre plus petit ; ils forment le marais d'Hecquet. Ces anciennes fosses d'extraction de tourbe offrent un paysage féérique au printemps, une étendue de Nénuphars blancs ponctuée de touffes de Massettes. En quelques points, des tremblants se maintiennent, bien qu'en cours de colonisation par les saules.

Ce damier d'eau et de terre accueille une flore diversifiée, dont les représentants les plus spectaculaires sont le Butome en ombelle et les herbiers à Nénuphars.

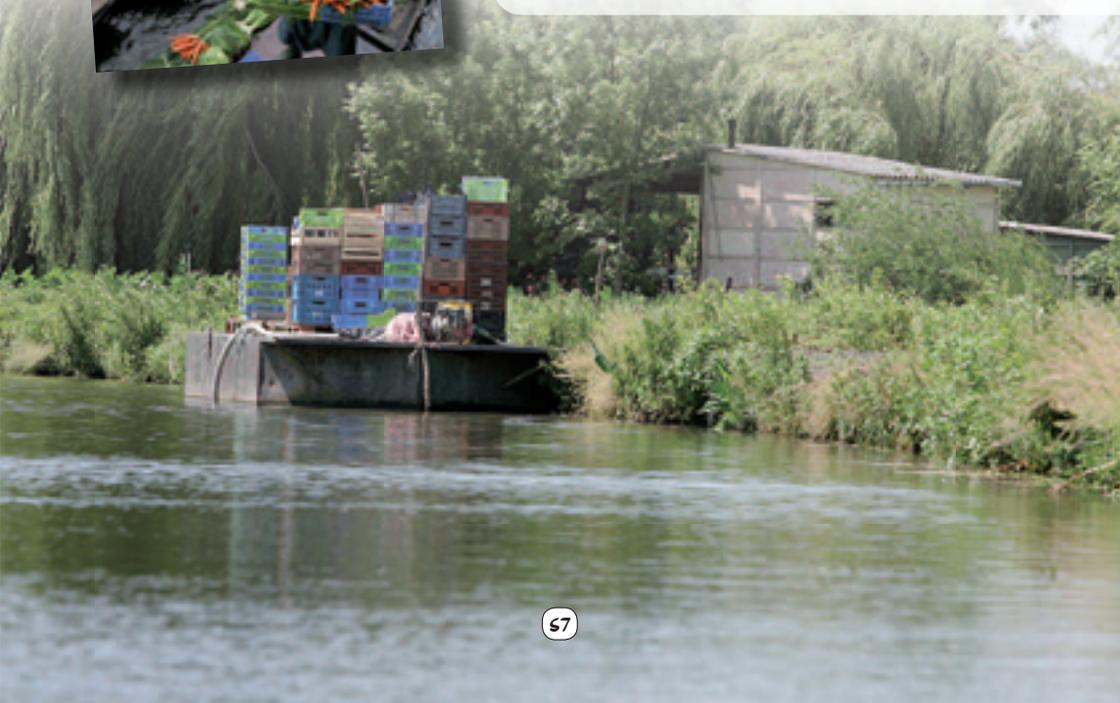
Le Blongios nain se plaît sur les pièces d'eau et sur les radeaux de végétation ; il se rencontre même parfois dans les secteurs de jardins dès lors qu'il y trouve quelques étendues de roseaux ou de saules les pieds dans l'eau. La Gorgebleue et la Bouscarle de Cetti l'accompagnent et profitent de ce havre de paix aux portes de la ville.

Un hortillon au travail



Le Saviez-vous ?

La légende voudrait que la **Cathédrale d'Amiens** ait été construite en 1220 sur un champ d'artichauts donné par deux maraîchers des hortillonnages, les Hortillons. Les têtes des deux pieux donateurs sont sculptées à l'intérieur de la Cathédrale, sur « La Porte du puits de l'Œuvre ».

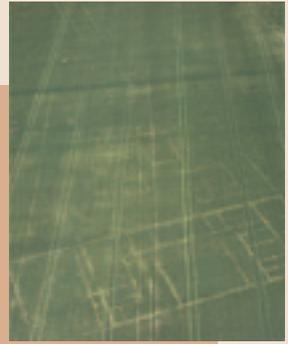


A voir aussi...

Le Centre archéologique départemental de Ribemont-sur-Ancre

A une vingtaine de kilomètres au nord d'Amiens, le site archéologique de Ribemont-sur-Ancre témoigne des six siècles d'occupation de la Haute vallée de la Somme par les Gaulois et les Romains entre le III^{ème} siècle avant J.-C. et le IV^{ème} après J.-C.

Le survol en 1962 de ce secteur de la vallée de l'Ancre par Roger Agache, pionnier de l'archéologie aérienne, a révélé les traces de vestiges de ce qu'il pensait être une villa gallo-romaine. Or, les quarante années de fouilles ininterrompues entreprises jusqu'en 2003 ont dévoilé qu'il s'agissait en fait d'un vaste complexe gallo-romain de quelques 70 hectares édifié à partir du premier siècle avant Jésus-Christ.



Vue aérienne du site archéologique



Maquette du temple

Les vestiges d'un temple consacré au culte de Mercure, d'un théâtre, de thermes... ont ainsi été découverts et témoignent du caractère religieux du site ; restent 67 hectares de terres agricoles qui n'ont pas encore fait l'objet de fouilles mais où les prospections ont révélé un ensemble de bâtiments qui constituent l'habitat en marge des installations cultuelles.

Plus de 100 000 objets (pierres, fragments sculptés, morceaux de poterie, pointes en fer...) ont déjà été récoltés et doivent encore être pour partie étudiés, conditionnés et dévoilés au public.

Sous ces ruines gallo-romaines que les fouilles ont mises peu à peu à nu se cache un autre trésor, plus vieux encore : les vestiges d'un trophée militaire unique dans le monde celtique. A l'emplacement présumé d'une ou plusieurs batailles ayant opposé vers 280-260 avant J.-C. des peuples venus d'Europe centrale, les « Belges » aux populations autochtones, un gigantesque « ossuaire » a été retrouvé.



Epée gauloise

Un enclos délimité par un fossé marquant la limite entre le territoire des hommes et celui dédié aux dieux regroupe les ossements de plusieurs centaines de guerriers et leurs armes. Ce gigantesque trophée militaire est unique au monde et apprend beaucoup sur les traditions religieuses celtiques. Les dépouilles humaines, dont la tête avait été coupée sur le champ de bataille comme le voulait la coutume gauloise, privées de sépulture, ont été entreposées verticalement, à l'intérieur de bâtiments dont ne subsiste aujourd'hui aucune trace visible. Après décomposition, certains squelettes ont été démembrés et leurs os utilisés comme matériau de construction pour la réalisation de petits ossuaires disposés à chaque angle intérieur de l'enclos.

Les armes en fer découvertes parmi les ossements constituent la plus importante collection mise au jour en Europe pour le III^e siècle avant J.-C.

A quelque distance de ce premier enclos, se dressait une seconde enceinte abritant outre les restes d'une quarantaine d'hommes accompagnés de leurs chevaux les vestiges de sacrifice animal, ainsi que des céramiques utilisées pour des offrandes alimentaires absents dans le premier enclos. Les restes crâniens retrouvés parmi les ossements humains, ainsi que le faible nombre de corps suggère que l'on a affaire ici aux dépouilles des guerriers du camp vainqueur. Leur traitement funéraire particulier, différent de celui réservé à la population civile qui à cet époque était l'incinération, éclaire sur les croyances religieuses gauloises concernant le devenir des individus après la mort.

Un espace de découverte

En appui aux fouilles du site celtique et gallo-romain, un Centre archéologique a été aménagé par le Conseil général de la Somme dès 1992 à Ribemont-sur-Ancre.

Il s'agissait d'entreposer, d'étudier et de conserver les vestiges exceptionnels retrouvés ainsi que de loger les participants aux chantiers. Devenu Centre archéologique départemental en 2010, cette structure regroupe une équipe d'archéologues et de spécialistes du traitement et de la préservation des vestiges. L'ensemble des collections d'objets des âges du Bronze et du Fer de la Somme, hors Amiens métropole, y sont maintenant conservées. Étudiés, restaurés et réservés dans des laboratoires spécialement équipés, les vestiges sont mis à disposition des chercheurs et font l'objet de nombreuses recherches.



Les espaces d'exposition concernant le site archéologique, les laboratoires de traitement ainsi que les salles de stockage du Centre ont ouvert au public lors d'événements nationaux (Journées du patrimoine, Journées de l'archéologie...) ou accessibles aux groupes sur réservation. Des accueils et animations scolaires font également découvrir aux plus jeunes les traces de nos lointains ancêtres celtiques et gallo-romains.

Un projet d'aménagement des vestiges architecturaux mis au jour sur la fouille est à l'étude et permettra prochainement d'ouvrir le site archéologique aux visiteurs.



Dés visites du Centre archéologique et de ses laboratoires sont organisées

Contacts :



Conservatoire d'espaces naturels de Picardie

1 place Ginkgo - Village Oasis
80044 AMIENS Cedex 1
Tél : 03 22 89 63 96 - Fax : 03 22 45 35 55
Courriel : contact@conservatoirepicardie.org
Site Internet : www.conservatoirepicardie.org



Office de Tourisme d'Amiens Métropole

40 place Notre Dame - BP 11018
80000 Amiens
Tél : 03 22 71 60 50
Courriel : ot@amiens-metropole.com
Site Internet : www.amiens-tourisme.fr



Office de Tourisme du Pays du Coquelicot

9, rue Gambetta - BP 82
80300 Albert
Tél : 33 (0)3 22 75 16 42
Courriel : officedetourisme@paysducoquelicot.com
Site Internet : www.paysducoquelicot.com



Office de Tourisme de Corbie Bocage Trois Vallées

28/30, Place de la République
80800 Corbie
Tél : 33 (0)3 22 96 95 76
Courriel : officetourismecorbie.80@laposte.net
Site Internet : www.tourisme-corbie-bocage-3-vallees.com/



Office de Tourisme Haute Somme

16, Place André Audinot
80200 Péronne
Tél : 03.22.84.42.38
Courriel : accueil@hautesomme-tourisme.com
Site Internet : www.hautesomme-tourisme.com



Somme Tourisme

21 rue Ernest Cauvin
80000 Amiens
Téléphone : 03 22 71 22 71
Courriel : accueil@somme-tourisme.com
Site Internet : www.somme-tourisme.com



CPIE Vallée de Somme

32 route d'Amiens
80480 DURY
Téléphone : 03 22 33 24 24
Courriel : communication@cpie80.com
Site Internet : www.cpie80.com

Le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie

pour préserver la nature en Picardie

Créé en 1989, le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie est une association à but non lucratif qui a pour objectif la préservation et la mise en valeur des richesses naturelles et paysagères de Picardie. Il gère plus de 200 sites naturels de grand intérêt (coteaux calcaires, marais, étangs, tourbières, prairies alluviales, landes, cavités souterraines...) permettant à de nombreuses espèces animales et végétales, souvent rares, de s'épanouir.



Le 6 juillet 2012, l'Etat et la Région saluent l'intérêt des axes proposés au plan d'actions quinquennal et manifestent leur volonté de poursuivre leur soutien au Conservatoire d'espaces naturels de Picardie en signant son agrément pour 10 ans renouvelables, le premier en France. L'association voit ainsi récompenser 23 années d'actions en faveur de la préservation du patrimoine naturel régional.

Les sites d'intervention du Conservatoire d'espaces naturels de Picardie constituent une richesse que chacun doit découvrir. Une partie des sites gérés sont aménagés pour l'accueil du public et accessibles en visite libre. Pour mieux en profiter, l'association organise régulièrement des sorties de découverte et des chantiers nature.

Plus d'informations : www.conservatoirepicardie.org

Le Conocéphale des roseaux



Une Fédération de Conservatoires

pour préserver la nature en France

Les Conservatoires d'espaces naturels, impliqués au quotidien à vos côtés sur tout le territoire, sont des associations à but non lucratif. Ils oeuvrent, pour les plus anciens, depuis 30 ans pour la préservation du patrimoine naturel et paysager de France métropolitaine et à la Réunion. Les 29 Conservatoires régionaux et départementaux sont regroupés en réseau au sein de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels. Ils rassemblent actuellement plus de 560 salariés, 2 200 bénévoles actifs et près de 8 500 adhérents. Leurs interventions s'articulent autour de 4 axes : la connaissance, la protection, la gestion et la valorisation.



En 2012, les Conservatoires d'espaces naturels interviennent dans la gestion de plus de 130 000 hectares répartis sur plus de 2 350 sites. Ils sont les premiers acteurs privés de la mise en oeuvre de Natura 2000 et ont développé des partenariats privilégiés avec les principaux autres gestionnaires de milieux naturels en France.

Les Conservatoires d'espaces naturels sont regroupés au sein de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels. Basée à Orléans, elle coordonne de nombreuses actions du Réseau des Conservatoires. A titre d'exemple la Fédération anime le pôle-relais tourbières installé à Besançon depuis 2001 ainsi que le Plan National d'actions consacré aux chauves-souris.

Plus d'informations : www.reseau-cen.org

Remerciements

et crédits

Le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie tient à remercier l'ensemble des acteurs ayant contribué à la réalisation et à l'édition de ce livret.

Pour toute l'aide apportée, un grand merci :

A l'Office de tourisme du Pays du Coquelicot, Haute Somme, Corbie Bocage Trois Vallées, au Conseil général de la Somme, à Amiens Métropole, à Somme Tourisme, au Centre archéologique de Ribemont-sur-Ancre, à la Fédération de pêche de la Somme, à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, au Musée Somme 1916, au CPIE Vallée de Somme, à l'APPEVA, au Conseil régional de Picardie, à Picardie Nature, aux Communautés de communes de la Haute Somme et du Pays du Coquelicot, aux communes d'Eclusier-Vaux, de Blangy-Tronville, de Frise, de Péronne et de Méricourt-sur-Somme, à l'Association de sauvegarde du Marais de Halles, à l'AMEVA et au Syndicat de la vallée des Anguillères.

et en particulier à :

Chantal Carton, Bernard Decroix, David De Sousa, Cindy Delcenserie, Daniel Derly, Emilie Duhaufour, Maxime Fourdinier, Dominique Frère, Frederik Hadley, Laurent Gavory, Cécile Grévin, Philippe Lejeune, Eric Lossent, Dorothée Maréchal, Maryline Vernet, Aurélie Wallet et Yoann Zotna.

L'Origan



Ce livret a été réalisé grâce au soutien financier de :



Connaissez-vous le belvédère de Frise?
Avez-vous déjà admiré les étangs de la Barette ou escaladé le chemin
qui surplombe le larris d'Eclusier-Vaux?
A l'est d'Amiens, le fleuve Somme étale ses méandres le long d'une vallée
magique où, à chaque détour de chemin, s'offre une découverte nouvelle.

Ici, la beauté des paysages à couper le souffle voisine avec le charme
de la découverte d'une orchidée sauvage ou d'un papillon gracieux.
Le patrimoine naturel y cotoie le patrimoine architectural et
les traditions vivaces comme les étranges anguillères.
Plantes ou oiseaux se mélangent aux souvenirs historiques
et à la mémoire de la bataille de la Somme.

Un voyage onirique au fil de l'eau et des milieux naturels auquel
le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie et ses partenaires
vous invitent dans ce guide...

